Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 24 juin 1925 No. 15

PAUVRES AMES

"Aucun temps plus que le nôtre ne fut loin du Christ et aucun temps n'eut plus besoin de lui."

Ces paroles de Papini n'ont jamais été plus vraies que de nos jours; et rarement paroles humaines ont reçu des événements sanction plus solennelle.

Le 10 juin, à Toronto, se constituait ce qui portera désormais dans l'histoire le titre pompeux et faux de l'*Eglise Unie du Canada.* Huit mille personnes réunies à l'aréna ont écouté, dans un silence profond, le Rév. Dr. S. D Chown, surintendant général de l'Eglise méthodiste, lire la proclamation suivante:

"Je déclare que l'Eglise presbytérienne du Canada, les Eglises congrégationalistes du Canada, l'Eglise méthodiste ainsi que le Conseil général des Eglises Locales, sont maintenant réunis et devront être désignés sous le nom de "l'Eglise Unie du Canada.

Puis les quatre chefs officiels ayant accepté cette union au nom de leurs mandataires, le document fut signé avec une plume d'or.

Quelle triste comédie, et comme l'esprit de l'erreur sait se jouer des instincts les plus relevés de la nature humaine: le besoin de Dieu!

SUR LES CHEMINS DE L'ERREUR.

Depuis la Réforme, c'est-à-dire depuis qu'elle a perdu la vraie notion de la religion, l'âme protestante cherche Dieu par tous les chemins où l'entrainent le désenchantement, l'inquiétude de l'éternité et le vide affreux causé en elle par ses créations religieuses mort-nées. Aussi en a-t-elle inventé des religions, par douzaines et par douzaines. Presque toutes "n'étaient que rapiéçages d'un christianisme découronné et désossé, d'un christianisme sans Dieu; la plupart étaient des doctrines politiques ou des philosophies s'efforçant de se transmuer en mystiques. Mais ces froides abstractions, même soutenues par des intérêts sociaux ou des passions sectaires, ne suffisaient pas aux coeurs dont on avait voulu arracher le Christ."

Et voilà que des factions mécontentes de quatre sectes renommées tentent de mettre sur pied une nouvelle contrefaçon de l'Eglise véritable. Pauvres âmes tourmentées d'infini! Pauvres aveugles conduits par d'autres aveugles! Ils vont aboutir au même tombeau profond où se sont couchés dans la mort les trois cents et quelques groupes religieux inscrits au catalogue des dénominations protestantes.

UNE NOUVELLE SECTE.

Oui, il s'agit bien de la formation d'une nouvelle secte; rien de plus et rien de moins. Devant la loi, il n'y a plus ni Eglise presbytérienne, ni Eglise méthodiste, ni Eglise congrégationaliste, seule l'Eglise Unie du Canada a désormais droit de cité. Mais n'allons pas croire qu'un trait de plume puisse ainsi changer le fonds des choses. Sur 2,846,000 protestants appartenant aux Eglises mentionnées plus haut, 692,838 seulement ont opté pour l'Union: les trois quarts des presbytériens ont refusé de suivre leurs ministres au sein de l'organisation nouvelle; la proportion est presque aussi forte chez les méthodistes et les congrégationalistes. Les réfractaires au mouvement devront, semble-t-il, décorer d'un autre nom leur foi religieuse; mais ils n'en resteront pas moins des congrégationalistes, des méthodistes ou des presbytériens.

C'est donc en somme un nouvel effritement du protestantisme.

Les vers ont dévoré vivant, sous les yeux de ses contemporains, le corps pourri par la luxure du roi apostat de l'Angleterre; les siècles assistent au désagrégement fatidique du corps social établi par Henri VIII à l'encontre des volontés divines. On peut inventer des jouet pour les enfants, des passe-temps pour les désoeuvrés, des moyen rapides comme l'éclair pour communiquer d'un monde à l'autre, des ailes pour voler dans l'espace; on n'a pas inventé et on n'inventera pas de quoi satisfaire les aspirations essentielles de l'âme humaine, quand Dieu les a faites pour Lui-même et s'est chargé de les remplir Lui-seul.

SPECTACLE PEU EDIFIANT.

Les disputes acrimonieuses qui ont précédé la décision de Toronto n'ont abouti qu'à émietter davantage l'Eglise anglaise, qu'à scandaliser bon nombre d'âmes droites, qu'à dégoûter de toute religion des coeurs ébranlés par le doute Le *Herald* de Prince-Albert faisait à ce sujet les réflexions suivantes: "La causticité qui a été le propre de la controverse sur l'union des églises au Canada n'est guère inspiratrice pour ceux qui n'ont pris de part active ni pour un côté ni pour l'autre.

"La lutte pour l'union des Eglises semble avoir été menée à peu près comme n'importe quelle lutte laïque. Le langage a été passionné et les animosités vives. Evidemment, on se serait attendu à quelque chose d'autre; en fait, à une méthode idéale de régler un différend qui aurait pu servir d'exemple aux gens du monde."

En définitive le sentiment religieux parfois très intense que, par un bienheureux illogisme, conservent encore les âmes protestantes au sein d'une religion vide "de ce que les hommes demandent à la religion", a reçu un choc dont en maints esprits il aura de la peine à se relever. Les plus nobles et les plus simples se tourneront peut-être vers Rome et accentueront ainsi le mouvement de retour déjà si prononcé; la masse des autres ne pourra que descendre davantage dans l'indifférence et le matérialisme.

LE COEUR BLESSE DU CHRIST.

Gardons-nous bien, nous catholiques, nous que Dieu a gratifiés du don de la foi sans aucun mérite de notre part, d'assister impassibles à ce drame triste et émouvant dont l'enjeu est inappréciable aux yeux de Dieu. Prions! Le Coeur blessé du Christ doit gémir par nos bouches, de ce qu'Il est encore méconnu des siècls, de ce que sa religion d'amour reste toujours, après deux mille ans, aussi peu comprise et aussi mal vécue.

Depuis quatre siècles, l'Eglise catholique n'a pas quitté un seul instant les abords du tombeau des Eglises protestantes Elle l'a entouré d'une sollicitude qui ne s'est jamais ralentie. Elle se tient penchée audessus, l'âme angoissée le coeur brisé d'amour, comme une mère sur le lit d'agonie de son fils, épiant le moindre geste, le moindre signe qui puisse encore lui faire croire à la vie et lui permettre de l'attacher à la mort.

Les Franco-canadiens surtout doivent remercier Dieu de les avoir préservés du fléau du protestantisme, et s'attacher davantage à la langue qui a gardé dans leur âme la foi du Christ, aux traditions qui les ont faits les héritiers d'une civilisation qui est restée chrétienne parce que française.

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Chevaliers de Colomb et le Collège Mathieu

Voici l'échange de lettres qui vient d'avoir lieu entre l'archevêché de Régina et les Chevaliers de Colomb de Québec à l'occasion de leur versement annuel de $4,691. en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Montréal, 20 mai 1925
Monseigneur O.-E. Mathieu,
Archevêque de Régina,
Monseigneur, Régina.

Je vous envoie ci-inclus un chèque de $4,691.00 représentant les versements faits par les divers conseils dans le cours de l'année écoulée. Ce montant ajouté à ceux que nous vous avons déjà adressés forme un total de $27,439.

C'est pour moi un plaisir de vous adresser ce montant comme contribution à l'oeuvre si noble que vous faites dans l'Ouest Canadien. Nous espérons que cette obole contribuera à vous aider à parachever votre ouvrage.

Permettez-moi, Monseigneur de vous exprimer personnellement mes meilleurs souhaits et de vous demander d'avoir un souvenir pour l'Ordre des Chevaliers de Colomb et pour moi-même.

Veuillez accepter l'expression de mes sentiments respectueux, et croyez-moi

Votre bien dévoué,
Signé Frs. FAUTEUX.

Régina, Sask., le 30 mai 1925
Monsieur F. Fauteux, député d'Etat, Conseil des Chevaliers de Colomb, Province de Québec, Montréal.
Mon cher monsieur Fauteux,

Monseigneur l'Archevêque est actuellement en voyage à Rome: vous me permettrez donc de venir vous faire en son nom les remerciements qu'il vous aurait exprimés lui-même eut-il été ici. Je m'acquitte de ce devoir non seulement avec plaisir, mais une légitime fierté, étant moi-même Chevalier du quatrième degré, je me réjouis de voir mes Frères Chevaliers de la province de Québec, fidèles à la parole donnée, venir en aide à une oeuvre de survivance française aussi nécessaire, aussi méritante, que celle du Collège Mathieu.

Grâce aux secours déjà reçus, à ceux qui doivent encore venir, puisqu'ils ont été si généreusement promis par nos Frères Chevaliers de Québec, l'oeuvre du collège sera assurée.

Je vais faire part sans retard à Monseigneur l'Archevêque de ce nouveau versement de $4,691. que vous venez de faire; la nouvelle, j'en suis sûr, lui apportera beaucoup de joie: il a tant à coeur l'oeuvre de son cher Collège français.

Veuillez recevoir, cher Monsieur le Député d'Etat, avec une nouvelle expression de remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

Signé A. CHAREST, ptre.

Deux anniversaires

Le Bien Public de Trois-Rivières entre dans sa dix-septième année et le *Canadien* de New-Bedford dans sa onzième année Le *Patriote* profite de cet événement heureux pour féliciter ces braves hebdomadaires qui mènent si vaillamment la lutte chacun dans sa région.

Les troubles en Chine

Shanghai. — La légation anglaise fit connaître sa réponse à la note de protestation chinoise contre la fusillade d'un certain nombre de Chinois la semaine dernière pendant une attaque de la concession anglaise à Hankow.

La réponse déclare complètement erronée l'assertion que les lois de l'humanité ont été méprisées par les Anglais. Elle dit qu'au contraire les Anglais défendaient leur vie contre une foule meurtrière.

Les armées qui ont capturé Canton et la population civile ont martyrisé 700 soldats yunnamites. Ceux-ci ont été pris par la foule et battus jusqu'à ce qu'ils eussent perdu connaissance et jetés dans la rivière Un officier a même été crucifié à un poteau de téléphone et la foule l'a lapidé

Tokio. — Le gouvernement japonais, mû par la gravité de la situation chinoise, a envoyé quatre autres destroyers en Chine.

Les consulats anglais et japonais à Kiu-Kiang ont été saccagés et brûlés au cour d'émeutes. Il n'y a pas eu de pertes de vie.

Parmi les édifices détruits par le feu se trouve la banque japonaise.

Pékin. — On dit d'une façon non officielle que l'église catholique de Kai-Feng a été incendiée et un prêtre italien a été tué.

Des lettres de Kai-Feng disent que la situation est extrêmement sérieuse et que tous les résidents étrangers évacuent Kai-Feng.

La "Liaison Française sera à Batoche, le 10 juillet

Le monument érigé par la commission fédérale des sites historiques sur le champ de bataille de Batoche sera dévoilé le 10 juillet, en présence des membres de la "Liaison Française." Ainsi en a décidé la société historique de Prince-Albert.

Nous donnerons la prochaine fois le programme de cette belle fête à laquelle tous ceux qui le peuvent se feront un devoir de participer.

Jusqu'à la Côte du Pacifique avec la "Liaison"

Au cours de son prochain voyage la "Liaison Française" traversera les trois provinces des prairies et la Colombie-Britannique.

Mais au point de vue touristique le grand attrait est surtout la traversée des Montagnes-Rocheuses et leurs admirables paysages. Les membres de la "Liaison Française" verront le Mont Edith Cavell, le Mont Robson, le plus haut pic de chaîne canadienne, le lac à l'Orignal qui rappelle le lac de Brienz, en Suisse, les rivières tumultueuses de la Colombie Britannique qui coulent entre deux rangées de montagnes couvertes de neige et, rendus à Vancouver, ils pourront visiter ces merveilles de la côte du Pacifique : Stanley Park et le Canyon Capilane.

Pour les Manitobains

Les Canadiens-français du Manitoba peuvent prendre part à l'excursion de Winnipeg à Vancouver, aller et retour. Le prix est: lit du haut. $134; lit du bas, $139. toutes dépenses comprises.

Tous ceux qui désireraient faire partie de l'excursion devront s'adresser à M. l'abbé H. Messier, assistant du missionnaire-colonisateur, à l'Archevêché, Saint-Boniface, Man. Prière de mettre sur l'enveloppe: "Liaison Française". Un dépôt de $10. est exigé comme garantie.

Nul doute que tout le monde pourrait bénéficier des avantages exceptionnels offerts par l'excursion de la "Liaison Française" et se rendre avec elle jusqu'à la Côte du Pacifique. On n'aurait pour cela qu'à faire tout de suite les démarches nécessaires auprès des autorités du Canadien National.

Le départ de Montréal a lieu le 3 juillet.

Lord Byng ne restera pas

Ottawa. — Il ressort d'une réponse de l'hon. W.-L. Mackenzie-King à une interpellation de l'hon. Arthur Meighen que Son Excellence lord Byng de Vimy ne fera pas un second terme comme gouverneur général et que sa décision sur ce point est catégorique.

Lord et Lady Bing sont actuellement à faire une tournée dans l'Ouest.

Mort du Sénateur Lafolette

Washington. Le chef du parti agraire aux Etats-Unis, de fougueux Sénateur Lafolette est mort d'une maladie de coeur. La dernière campagne électorale l'avait épuisé, et une attaque d'asthme l'a achevé.

Selon son désir, il a été enterré sur la terre paternelle dans le Wisconsin.

M. Murdock dit que la fin de la grève est proche

Sydney, N.-E. Il y a plus de 15 semaines que la grève existe dans les mines du Cap Breton, et on n'en voit pas encore la fin. M. Murdock s'est rendu jusqu'ici pour s'interposer comme médiateur entre les grévistes et la British Empire Steel Corporation. Celui-ci est rentré à Ottawa en disant que la difficulté allait se régler sous peu.

Trois grévistes qui avaient pillé le magasin de la compagnie subiront leur procès à la prochaine session de la cour suprême.

Ne dites jamais..

Ne dites jamais : "Nous sommes la minorité". Souvenez-vous du mot de Jésus dans l'Evangile: "Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous." Vous voyez qu'il n'a pas parlé de majorité. Si vous êtes deux ou trois, souvenez-vous du divin Maître; ne vous comptez pas, mais hardiment commencez.

On n'imagine pas tout ce que peut pour le bien ou pour le mal la plus petite poignée d'hommes, à la condition qu'ils aient l'union, la persévérance, le courage. En une vingtaine d'années, dans une région que je connais bien, j'ai vu un canton absolument bon devenir mauvais par la seule influence de trois hommes. A l'inverse, dans la même région, j'ai vu un autre canton presque subitement retourné de mal en bien par l'action, non pas de trois hommes, non pas de deux hommes, mais d'un seul, qui malheureusement est mort trop tôt, mais qui savait vouloir et qui surtout savait oser.

Ne dites jamais : il n'y a rien à faire". Cela c'est le langage des égoistes ou tout au moins des faibles; c'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure propice, et qui, quand bien même le fruit tomberait de l'arbre, trouveraient encore qu'il n'est pas mûr.

Ne dites jamais: "Nous serons vaincus". D'abord, qu'en savez-vous? Les chances de la fortune sont aussi nombreuses qu'imprévues... Pratiquez la belle vertu d'espérance" qu'elle soit pour vous le viatique généreux qui soutient pendant tout le cours d'une longue vie. Que cette espérance soit la force de la jeunesse comme elle est le baume des vieillards.

Pierre de la GORCE.

Le Canada aux pieds du Pape

Allocution du S. Père à l'audience donnée au Pèlerinage canadien, le 25 mai.

Nous devons à l'obligeance du Rév. Père Leconte, P. S. M., supérieur des Pères de Tisdale, qui a bien voulu se faire notre correspondant spécial auprès du Pèlerinage Canadien, le texte même de la superbe allocution prononcée par Sa Sainteté Pie XI, et sténographiée par une personne faisant partie du pèlerinage.

C'est le 25 mai que les pèlerins canadiens furent reçus en audience par le Souverain Pontife. A S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, revint l'honneur de les présenter. Prenaient part à l'audience: Mgr Mathieu, Mgr Chiasson, Mgr Leblanc, ainsi que Mgr Grandbois, Mgr Cloutier, Mgr Curotte et M. l'abbé Bastien, P.S.S.

Le 2 juin, Mgr Prud'homme et son secrétaire assistaient à la lecture du décret de béatification des Martyrs Canadiens, en présence du Pape. Mgr l'évêque de Prince-Albert quitta Rome le 5, pour rejoindre les pèlerins canadiens déjà en route pour le retour à travers d'autres régions de l'Europe non encore visitées par eux.

Discours du Pape

Ce n'est pas sans éprouver une émotion particulière dans Notre coeur paternel que Nous voyons des Fils venir de si loin pour visiter le Père commun et lui demander Sa bénédiction paternelle. C'est vous dire combien Notre coeur se réjouit de votre présence et l'apprécie.

D'après tout ce que Nous avons lu, d'après tout ce que Nous avons entendu pendant ces dernières années, sur la foi et l'esprit vraiment chrétien des Canadiens. Nous savons ce qu'est le Catholique Canadien: un Catholique Canadien n'est pas en effet un Catholique quelconque; c'est un Catholique profondément imbu de l'esprit chrétien et qui ne peut se définir que par "Catholique Canadien"; votre présence ici est une preuve de ce catholicisme vécu. Nous savons que pour venir d'un pays si lointain et entreprendre un aussi long voyage, il fallait accepter des sacrifices de toute sorte, des sacrifices matériels surtout, Nous savons en effet ce que c'est que de faire de longs voyages, surtout quand le voyage n'est pas seulement une excursion de touriste mais un pèlerinage. Il y a nécessairement des sacrifices à faire, et bien que Monseigneur (Prud'homme) vient de nous dire que tout a été admirablement organisé par ceux qui avaient pris l'initiative du pèlerinage, Nous ne doutons pas que vous n'avez eu à souffrir de nombreux petits inconvénients et sacrifices.

Nous connaissons l'esprit de piété et de vraie dévotion avec lesquelles vous avez accompli les pratiques du Jubilé de l'Année Sainte et c'est là un exemple d'édification qui s'ajoute à tous ceux que Nous avons déjà reçus et que nous attendons encore de beaucoup de pays.

C'est une chose bien agréable et bien consolante et qui émeut Notre Coeur que de constater l'unité de sentiments qui existe par tout l'univers. Notre pensée — la pensée de l'Eglise — au nom de laquelle Nous avons, par Notre ministère apostolique, ouvert à tous les fidèles du monde, les trésors de la Passion de N.-S. Jésus Christ, a été que chacun aspire à une plus grande perfection, à une sanctification plus grande, à un renouvellement complet de toute la vie, Nous constatons avec une joie profonde, que l'univers catholique répond à notre pensée.

Vous avez pu voir ici à Rome, dans la Ville Sainte, la Ville Eternelle, où tout respire pour ainsi dire, le souvenir des Saints, le magnifique spectacle de l'unité de l'Eglise Catholique: vous avez certainement rencontré dans les Basiliques que vous avez visitées, vous avez rencontré ici même, dans la maison du Père, dans votre maison, chers enfants, des pèlerins de tous les pays du monde. Ce spectacle de l'universalité de la catholicité de l'Eglise, n'est-il pas magnifique? Magnifique aussi le spectacle de la

(Suite à la page 2)

Origine de la Saint-Jean-Baptiste

Gérin-Lajoie a écrit : "Il est bien difficile de préciser l'origine des coutumes et des usages populaires, lors même que cette origine ne remonte pas bien haut."

En effet, dit Hubert LaRue (Bulletin des recherches Historiques, Volume 4 1898), ces choses là naissent on ne sait où, ni comment, ni pourquoi; elles n'ont pas l'air de s'inventer, ni de se découvrir; elles se font toutes seules.

En 1834, Ludger Duvernay organisa à Montréal la Société et choisit le 24 juin pour la célébration de notre fête nationale.

La raison de ce choix est que, d'après de vieilles traditions venues de France, notamment de la Normandie, les feux de la Saint-Jean étaient tout ensemble un emblème de foi, un symbole de patriotisme et un signe de ralliement.

Ces feux remontent à nos rustiques ancêtres qui, en cette circonstance laissaient brûler des chats sur des bûchers. Dans la suite les chats furent épargnés mais le bûcher se maintint. "Les feux de la Saint-Jean, provoquaient une véritable frénésie populaire. C'était un jour de grandes réjouissances, Louis XIV lui-même, enfant, mit le feu avec une torche de cire garnie de deux poignées de velours rouge. La flamme allumait l'explosion des cris et des acclamations."

Nous voyons dans "Le Journal des Jésuites": "Le 23 juin (1646) se fit le feu de la Saint-Jean sur les 8 heures et demie du soir. M. le Gouverneur envoya M. Tronquet pour savoir si nous irions; nous allâmes le trouver le P. Vimont et moy (Jérôme Lalemant) dans le fort. Nous allâmes ensemble au feu; M. le Gouverneur l'y mit, et lors qu'il l'y mettait, je chanté le Ut queant laxis et puis l'oraison. M. de Saint-Sauveur n'y était point; il l'y faut inviter une autre fois. On tira 5 coups de canon et on fit deux ou trois fois la décharge des mousquets; nous en retournasmes entre 9 et 10." (1647) "On fit le feu de la Saint-Jean comme l'an passé, je n'y assisté pas; Mons. de St Sauveur fit l'office." "Le 23 (1648) le feu se fit à l'ordinaire; j'y assisté, le P. le Jeune et le P. Greson. Mons. le Gouverneur me vint quérir sur les 8 heures et demie, nous allâmes promener en son jardin, et sur les 9 hrs un quart nous allasmes au feu. M. le Gouverneur (M. de Montmagny) le mit à son ordinaire; j'y chanté, etc. ..."

"Le 23 juin (1666) la solennité du feu de la Saint Jean se fit avec toutes les magnificences possibles, Monseigneur l'évêque (Mgr Laval) revestu pontificalement avec tout le clergé, nos pères en surplis, etc. Il présente le flambeau de cire blanche à Mons. de Tracy, qui le lui rend et l'oblige à mettre le feu le premier, etc."

Vers 1760, d'après Philippe de Gaspé; "Les Canadiens de la campagne avaient conservé une cérémonie bien touchante de leurs ancêtres normands; c'était le feu de joie, à la tombée du jour, la veille de la Saint Jean-Baptiste. Une pyramide octogone, d'une dizaine de pieds de haut, s'érigeait en face de la porte principale de l'église; cette pyramide, recouverte de branches de sapins introduites dans les interstices d'éclats de cèdre superposés, était d'un aspect très agréable à la vue. Le curé, accompagné de son clergé, sortait par cette porte, récitait les prières usitées, bénissait la pyramide et mettait ensuite le feu, avec un cierge, à de petits monceaux de paille disposés aux huit coins du cône de verdure. La flamme s'élevait aussitôt, pétillante, au milieu des cris de joie, des coups de fusil des assistants, qui ne se dispersaient que lorsque le tout était consumé."

La Société de Saint-Jean Baptiste fut fondée à Québec en 1842; à cette occasion eut lieu la première procession patriotique en Canada. Au dire de quelques anciens, dans cette démonstration figuraient un gracieux enfant et un agneau symbolique: le premier représentant saint Jean Baptiste, le second l'Agneau divin, le Christ rédempteur.

Les emblèmes des membres des Sociétés de Saint-Jean Baptiste sont: un castor entouré d'une guirlande de feuilles d'érable, avec cette épigraphe due à M. Etienne Parent: "Nos Institutions, notre Langue et nos Lois."

Aux premiers banquets de la Société Saint Jean-Baptiste, on remarquait, dit la "Minerve" de l'époque, à l'entrée de la salle du festin, un faisceau de branches d'érables chargées de feuilles.

Au banquet de 1836, Denis-Benjamin Viger dit: "L'érable, c'est le roi de nos forêts, c'est l'emblème du peuple canadien".

L'anecdote suivante est très significative. A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, avant à appeler les "roles" des milices et voyant qu'un très grand nombre de miliciens répondaient au nom de Jean-Baptiste, s'écria : "D...d, they are all Jean-Baptiste!" A partir de là, ce fut la façon parmi les militaires d'appeler tous les Canadiens-français Jean-Baptiste.

Un trait qui ne manque pas d'intérêt est celui-ci: Au banquet de 1835, une des santés proposées fut: "A Josephte, femme de Jean Baptiste!" C'est au banquet de cette même fête, que Georges-Etienne Cartier chanta cette chanson si patriotique dont il est l'auteur: Comme le dit un vieil adage, rien n'est si beau que son pays."

Le 25 février 1908, sur la demande de la Société Saint Jean-Baptiste de Québec, Sa Sainteté le Pape Pie X a fait à notre société nationale un très grand honneur, en accordant que désormais, au point de vue religieux aussi, saint Jean-Baptiste soit considéré comme "le patron spécial des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent à l'étranger."

J. Z. PHANEUF,
Saint-Hyacinthe.

Grande manifestation en l'honneur de la St-Jean-Baptiste

A Lebret, 1er juillet, 1925

Messe en plein air et amusements variés

Tous les Franco-Canadiens de la région sont cordialement invités

Le Canada aux pieds du Pape

(Suite de la 1ère page)

sainteté proclamée, qui indique à tout le monde ce qu'est et doit être la sainteté de l'Eglise. Ce sol de Rome, ne vous le rappelle-t-il pas d'ailleurs, ce sol où le Prince des Apôtres a passé, a parlé, a prêché, a gouverné et où il est mort.

Canadiens Catholiques que vous êtes, vous deviendrez encore meilleurs, vous voudrez prier plus que vous ne l'avez fait jusque là, les apôtres de cette foi qui sauve, de cette foi qui console, de cette foi qui produit la sainteté. Vous serez par votre exemple, les apôtres de cette foi.

Pour vous encourager dans ces saintes dispositions, Nous allons vous donner la Bénédiction Apostolique, à vous tous qui êtes ici présents et à tous ceux vers lesquels se dirigent en ce moment votre pensée et votre coeur, à votre pays, à vos familles à toutes vos entreprises. Et que tous les Prêtres qui sont ici et qui ont charge de paroisses, de cercles, d'organisations quelconques, veuillent bien, après s'être entendus avec leur Evêque, transmettre cette Bénédiction Apostolique à chacun des membres de ces paroisses, cercles ou organisations.

Et puis veuillez conserver précieusement la petite médaille que vous avez reçue; conservez-la non pas qu'elle soit d'un métal précieux, mais comme un souvenir que vous avez reçu directement de la main du Père de famille.

L'Evangile

II. — Blasphème des Pharisiens. Réplique de Jésus.

(S. Mt., XII, 24-30; S. M., III, 20-21; S. L., XI, 15, 17-23.)

Sur ces paroles, des Pharisiens et des Scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient:

"Il est lui-même possédé de Béelzébuth, et, c'est par la puissance de ce prince des démons qu'il chasse les démons!"

Jésus pénétrant leur pensée, leur dit en s'approchant, et, recourant à des comparaisons, il leur répondit:

"Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit; car un tel royaume ne peut durer et toute ville ou toute maison divisée contre-elle-même tombera.

"Comment Satan peut-il chasser Satan? Si Satan expulse Satan, (puisque, selon vous, c'est par Béelzébub que je chasse les démons), il est divisé contre lui-même. S'il est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Il ne peut plus durer; il est à sa fin.

"Et encore, si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, vos fils (1), par qui les chassent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.

"Mais si je chasse les démons par l'Esprit et par la force de Dieu, c'est donc que le Royaume de Dieu est venu au milieu de vous!

"Lorsque, les armes à la main, un homme fort garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient, le dompte et le charge de chaînes, celui-là lui arrache les armes dans lesquelles, il se confiait, brise tout ce qui lui appartient, disperse ses dépouilles et livre sa maison au pillage.

"Qui n'est pas pour moi est contre moi; et qui ne recueille pas avec moi, dissipe."

Cependant, à la nouvelle du conflit les siens voulant le soustraire à la haine de ses ennemis, étaient venus dans l'intention de l'emmener: "Il est hors de lui", disaient-ils pour l'excuser.

NOTES

(1) Dans le peuple juif, il y avait des exorcistes qui chassaient le démon par la vertu de Dieu. Les Apôtres eux-mêmes, enfants des Juifs, étaient investis de ce pouvoir.

Il gagne son pari

Naples, Italie. — Le canotier canadien, G. H. C. Smith, a gagné un pari de 10,000 lires, soit $400, en franchissant à l'aviron la distance de Rome à Naples en moins de 5 jours.

Lettre au "Patriote"

Monsieur le Rédacteur,

Votre compte-rendu du 20 mai, de ma récente victoire devant les tribunaux à la Cour d'appel d'Ottawa n'est pas tout à fait exact. Vous dites: "Après deux jugements qui le condamnaient à payer des dommages intérêts pour une opérations *aux rayons X* qui aurait été mal faite, le Dr Boulanger, etc."

Il faut bien admettre que si j'eusse tenté *une opération aux Rayons X* c'eut été mal fait et j'aurais dû être condamné.

La vérité est plus simple: il n'y eut ni opération ni traitement aux rayonsX, mais traitements avec la lumière ultra-violette. Ce traitement est scientifique, comme le prouvent les lettres de savants publiées dans le *Canadien - Français* de décembre 1924.

On peut se procurer le *Canadien Français* gratuitement sur demande en s'adressant au

Dr Joseph Boulanger,
Edmonton, Alta.

N. de la R. — Nous sommes heureux de pouvoir rendre justice au Dr Boulanger et de réparer une erreur qui n'était rien moins que volontaire.

Propos Agricoles

La culture du seigle d'hiver et d'été

Expérience de M. John E. Straugman, Miniota (Manitoba)

M. Straughan est d'avis que le seigle tient une place importante dans la culture mixte au Manitoba. L'année des ravages de la rouille, 1916, il n'avait battu que six ou huit boisseaux de blé de pâture sur sa jachère d'été, tandis qu'il avait tiré quarante boisseaux de l'acre de son champ de seigle d'automne.

L'année très sèche de 1917, il avait récolté vingt-deux boisseaux par acre de seigle d'automne sur une superficie attenante à un champ de blé qui ne rendit que quinze boisseaux de l'acre.

Du seigle semé au printemps le même jour et dans les mêmes conditions qu'un champ d'avoine voisin, livra une récolte de foin d'au moins trois pieds de hauteur, alors que l'avoine était à peine assez haute pour être coupée à la faucheuse, ce qui prouve, à son avis, que le seigle résiste mieux à la rouille et à la sécheresse que le blé ou l'avoine.

Un des principaux avantages assurés par la culture du seigle d'automne, c'est la distribution qu'elle opère du travail durant la saison. On le sème au mois d'août, et la récolte en a lieu vers la dernière semaine de juillet, juste avant de récolter le blé.

Il est persuadé qu'on peut obtenir du seigle comme fourrage un fort rendement de bon foin pour l'hivernement, sans parler du pâturage qu'on en obtiendra à l'automne et au printemps.

Le plus grand avantage assuré par la culture du seigle de printemps ou du seigle d'automne, c'est le moyen qu'elle fournit d'arrêter les envahissements des mauvaises herbes, et notamment de la folle avoine.

Il propose la méthode suivante de débarrasser une terre de ses mauvaises herbes: Labourez et hersez à l'automne, s'il est possible; semez au printemps aussitôt que le sol est en état, 1 boisseau 1-2 de seigle de printemps par acre, donnant les façons usitées pour les autres céréales. Faites la rentrée du fourrage aussitôt que les plantes épient. Labourez de nouveau, donnez les façons ordinaires de la jachère d'été et ensemencez en août avec du seigle d'automne, au taux de 1 à 1 boisseau 1-2 par acre.

Georges MICHAUD,
agronome.

La récolte s'annonce très belle

Ottawa. — L'état de la récolte du blé au Canada, à la date du 30 mai, est estimée à 102 pour cent. Cette évaluation est donnée par le bureau fédéral des statistiques dans son premier rapport officiel sur la récolte de 1925. En 1924, le pourcentage n'était que de 96 et en 1923 il était de 98. C'est le plus haut record depuis 1921 alors que le pourcentage avait été également de 102 pour cent.

La récolte de blé en 1925

L'Institut international d'agriculture, à Rome, vient de nous transmettre les évaluations officielles des emblavures de blé dans la plupart des pays de l'hémisphère du nord. L'étendue totale de blé dans tous ces pays, étendue qui comprend tout le blé d'hiver et une partie du blé de printemps, est de 132,224,000 acres, contre 133,288,000 acres l'année dernière, soit une diminution de moins de un pour cent. Seize pays d'Europe accusent une légère augmentation totale. La seule diminution considérable est aux Etats-Unis; elle est due au fait que des superficies considérables ont été détruites par l'hiver.

D'après les derniers rapports, l'état de la récolte est supérieur à l'ordinaire presque partout en Europe. Il est bien meilleur qu'il n'était à cette époque l'année dernière, surtout en France, en Allemagne et dans quelques-uns des états des Balkans, mais les prévisions ne sont pas aussi favorables en Russie, en Espagne et en Hongrie.

A en juger par les indications actuelles, la récolte européenne de blé dépassera peut-être de 200,000,000 de boisseaux celle de l'année dernière, qui était beaucoup moins forte que d'habitude. La récolte est bonne dans le nord de l'Afrique, sauf au Maroc.

Dans l'Inde, la récolte totale de blé est maintenant évaluée à 328,000,000 de boisseaux, contre 364,000,000 de boisseaux, l'année dernière; on peut donc compter que l'Inde n'exportera que des quantités insignifiantes de céréales pendant l'année qui vient. La récolte de blé aux Etats-Unis est maintenant évaluée officiellement à 661,000,000 de boisseaux, contre 873,000,000 de boisseaux l'année dernière, soit une diminution de 212,000,000 de boisseaux. Les Etats-Unis n'exporteront donc que peu de blé en 1925-26, à moins que la récolte ne s'améliore plus tard.

Il est encore trop tôt pour faire des prévisions sur la récolte de blé canadienne, mais on prévoit actuellement un gros rendement. Le rapport de juin au Bureau fédéral des statistiques est très favorable.

Il est maintenant certain que le reliquat de vieux blé dans les principaux pays exportateurs, au commencement de la nouvelle année de grain, au 1er août 1925, sera plus faible que d'habitude. En Argentine et en Australie, il ne restera à cette date que très peu de la récolte de l'année dernière.. Comme l'Inde n'aura rien à exporter et les Etats-Unis très peu, les pays importateurs devront compter sur le Canada pour la plus grande partie du blé qu'il leur faudra, à partir du Mois d'octobre, jusqu'à ce que la nouvelle récolte de l'hémisphère du sud arrive sur le marché, en février 1926.

OUVRE TA PORTE

Le jour luit, le coq chante et les vallons sont beaux,
Ouvre ta porte..
Et l'Eté, dans son char, avec orgueil transporte
La lumière aux vibrants multiples flambeaux..

Le miracle se renouvelle
Dans le sein de la terre aux mystérieux plis,
Vois grandir dans les champs la richesse nouvelle
Dont les greniers seront remplis.

Mais la fécondité que ton regard contemple
N'est pas le fait de tes soins recherchés;
Ce n'est pas toi qui fus l'ouvrier de ce temple,
Car les vrais ouvriers dans la mort sont couchés..

De la vieille moisson sort la moisson prochaine.
Le printemps précède l'été.
La tâche des anciens à ta tâche s'enchaîne,
Et tu ne serais pas s'ils n'avaient pas été..

Regarde leurs espoirs revivre
Dans les gerbes que nous cueillons;
Ce sont eux qui nous ont assuré de survivre,
Et leur vie est éparse en l'herbe des sillons..

Ouvre ta porte.
Vois monter sous le ciel les épis orgueilleux..
Que ta pensée ainsi se retrouve plus forte:
Sache respirer l'âme auguste des aïeux !..

Blanche LAMONTAGNE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

De la grêle à Calgary

Edmonton. — La plus grosse tempête de grêle que l'on ait vue depuis des années s'est abattue sur Calgary le 17 juin dernier. Plusieurs milliers de piastres de dommages ont été causés aux jardins et aux récoltes.

Pas de charbon albertain pour l'Ontario

Edmonton.—Les gouvernements de l'Alberta et de l'Ontario n'ont pu s'entendre avec le Canadien National sur des taux de transport assez bas pour permettre l'expédition du charbon de l'Alberta sur les marchés de l'Ontario. L'affaire semble être bel et bien finie. Le remaniement prochain des taux par la commission des chemins de fer a eu certainement quelque effet sur cette décision.

Taux du fret sur les boeufs expédiés en Angleterre

"La Grande Bretagne est prête à absorber à peu près tous les boeufs que le Canada peut lui fournir, mais l'espace que les navires peuvent lui offrir est insuffisant et les taux du fret sont trop élevés", a déclaré le Dr J. H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, dans une déposition qu'il a faite devant le comité parlementaire spécial sur les taux océaniques. Le Dr Grisdale est d'avis que si les taux océaniques, qui sont actuellement de $20. par tête, étaient abaissés à $15., il en résulterait l'ouverture d'un marché dont il serait difficile de calculer l'importance et la valeur.

Cette déclaration ranime l'intérêt sur l'expédition expérimentale de boeufs faite en Angleterre par le Ministère fédéral de l'agriculture en 1923, et dont les résultats sont consignés en détail dans le feuillet No 39 du ministère. L'expédition qui faisait l'objet de cette expérience se composait de boeufs fournis par les fermes expérimentales des différentes provinces, de l'Alberta à la Nouvelle-Ecosse. Les taux de fret jusqu'à Montréal variaient à partir de $1.40 les 100 livres, soit $18.10 par tête pour les boeufs venant de Lethbridge, Alberta, à 20 cents par 100 livres ou $2.02 par tête pour les boeufs venant d'Ottawa. Les taux du fret sur l'océan étaient alors de $22.50 par tête ce qui mettait le coût total par tête, au moment de la vente en Angleterre, à $50.79 pour les boeufs de l'Alberta, à 43.48 pour ceux venant de Winnipeg et à 34.71 pour ceux venant d'Ottawa.

Ces chiffres montrent que les frais d'expédition des animaux en Angleterre, dans les conditions actuelles, sont très élevés, spécialement quand on prend en considération les frais du long trajet par terre entre l'Ouest du Canada et le port d'embarquement, et qu'il est essentiel au succès de l'industrie de l'exportation des bestiaux canadiens que les taux du fret soient abaissés, aussi bien sur les chemins de fer que sur les navires océaniques.

Le temps n'est pas mûr pour la formation d'un parti politique fermier-travailliste

Saskatoon. — Telle est la conclusion à laquelle est arrivée une assemblée peu nombreuse de représentants de fermiers et de travaillistes. Au lieu de former un parti politique, on a décidé de reviser la constitution de l'Association politique des fermiers de la Saskatchewan, afin d'y admettre tous les autres corps de métiers et de travailleurs, qui seront représentés à la convention par deux délégués pour chaque cent membres. Il y aura une section pour les Ukrainiens.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Lachute, Qué. — Le village de St-Philippe, près d'ici, a été menacé d'une conflagration. Huit magasins et logements ont été détruits par l'incendie et les pertes sont évaluées à trente mille dollars environ.

Le progrès des flammes n'a été enrayé que par la destruction à la dynamite de quelques maisons qu'elles s'apprêtaient à attaquer.

SOREL. — Henri Messier, meurtrier de 19 ans, a subi la peine de mort dans de beaux sentiments de piété, en implorant la miséricorde du Coeur de Jésus. Son complice Dufault a vu sa sentence commuée au dernier moment en celle d'emprisonnement à vie.

Newport, Vermont. — Une tentative de faire passer en contrebande à six étrangers la frontière à Westfield, au nord d'ici, a eu comme résultat la mort d'un homme, l'arrestation d'un autre et la capture de six étrangers chinois, par la patrouille d'immigration américaine. Celui qui s'est fait tuer s'appelait Eugène Lamotte et demeurait à Montréal.

LONDRES. — Ernest Gye, le mari de la grande cantatrice canadienne Madame Albani, vient de mourir. Il était malade depuis quelques semaines.

GENEVE. — La Perse s'est retirée de la conférence sur le trafic des armes parce qu'on a décidé que ses navires pourront être visités s'ils sont soupçonnés de transporter des armes sur le golfe Persique. Cette décision, dit-elle, est une atteinte à sa souveraineté, puisque le golfe Persique est pratiquement une eau territoriale.

PARIS. — On annonce que le titre de docteur en philosophie a été conféré par l'Université de Posen, Pologne, au colonel E.-M. House, de New-York, et M. Jan-I. Paderewski, le célèbre musicien.

PARIS. — Le capitaine Jacques Sadoul a été accusé de haute trahison. Sadoul a été condamné à mort en 1919 sous accusation d'avoir passé aux Bolchévistes pendant qu'il était membre de la mission militaire française en Russie. Acquitté en décembre dernier par une cour martiale, il paraîtra cette fois-ci devant un tribunal civil.

MOSCOU. — Le conseil central des Unions ouvrières de la Russie soviétique a télégraphié 50,000 roubles à Pékin pour venir en aide aux grévistes chinois et aux familles de ceux qui ont été tués dans la mêlée.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les fêtes au Gésu

Montréal. — Le 21 juin, à l'occasion du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada, il y eut grand'messe pontificale au Gésu. Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de baie d'Hudson, officia. C'est le R. P. Georges Simard, O.M.I., d'Ottawa qui a fait le sermon de circonstance.

Le programme de la soirée comportait un discours du R. P. Louis Lalande, recteur du collège Sainte-Marie, et une conférence de M. Henri Bourassa.

Ce jour-là, à Rome, c'est un Jésuite de langue française appartenant à la province même des martyrs canadiens, le R. P. Jacques Dugas, S.J., qui avait l'honneur de représenter ses confrères du Canada.

Magnifique don du clergé au cardinal Bégin

Québec. — A l'occasion des noces de diamant d'ordination de son Eminence le cardinal Bégin, le clergé du diocèse, après une cérémonie magnifique à la cathédrale, a voulu donner une forme tangible et durable à ses hommages et a présenté à Son Eminence, avec une adresse, un trône épiscopal à la Basilique, représentant une valeur de $10,000 à $12,000.

D'autre part, le cardinal Bégin a reçu le câblogramme suivant du Saint-Siège:

Cardinal Bégin, Québec.

A la très heureuse occasion de vos noces de diamant sacerdotales, le Saint-Père avec ses vives félicitations et ses meilleurs voeux, envoie de tout coeur à Votre Eminence la bénédiction apostolique et bénit aussi le clergé et les fidèles.

Agréez mes félicitations et mes voeux personnels.

(Signé): Card. GASPARRI.

Deux grands anniversaires à Berthier

Montréal. — Berthierville a fêté en juin deux grands anniversaires: le centenaire du couvent dirigé par les Soeurs de la Congrégation, et les soixante-quinze ans du collège. La paroisse de Berthier, si l'on veut compter de l'époque où les premiers colons vinrent s'y établir, compte plus de 250 années d'existence.

Mme McCann élue présidente

Hamilton, Ont. — La 5e convention annuelle des femmes catholiques s'est terminée le 11 par un banquet. Après dîner toutes furent en excursion aux chûtes Niagara.

Pendant la convention, Son Excellence le délégué apostolique, Mgr di Mria a parlé de Saint-Pierre et Mgr Sinnot de l'obéissance que les paroissiens doivent à leur curé. Il a fortement condamné le divorce et le contrôle de la natalité. Mgr McNally a parlé de la grande dette que l'humanité doit à la femme.

Mme McCann, de London, a été elue présidente et Mme Duggan, d'Edmonton, 1ère vice-présidente. La prochaine convention aura lieu à Ottawa.

Reprise du Concile du Vatican en 1928

Rome. — On dit ici, dans des cercles généralement bien informés que le Souverain Pontife, S. S. Pie XI, a l'intention de convoquer pour 1928 la reprise du Concile oecuménique du Vatican, si la situation internationale est favorable à une telle entreprise. On croit que le Pape fera une déclaration en ce sens au consistoire du mois de décembre, consistoire qui sera d'une grande solennité et auquel assisteront un grand nombre d'évêques venus de toutes les parties du monde.

D'autre part, le journal *Sereno* apprend que le Pape a l'intention de convoquer un concile oecuménique vers la fin de l'Année Sainte. Tous les évêques du monde assisteront à ce concile.

Pèlerinage de luthériens à Rome

Rome. — Le Pape a reçu 500 pèlerins des pays scandinaves.

C'est le premier pèlerinage qui soit venu de ces contrées depuis la Réforme. Un cinquième du pèlerinage est composé de luthériens avec quatre pasteurs qui étaient venus dans l'intention d'assister à la cérémonie de canonisation et d'être reçus par le Pape.

Mgr J. G. Murray, évêque de Portland

Portland, Maine. — Monseigneur John G. Murray, évêque auxiliaire de Hartford, Conn., a été nommé par le Pape Pie XI au siège de Portland. Il sera le cinquième évêque de ce diocèse, qui comprend tout l'Etat du Maine. Il succédera à Monseigneur Louis S. Walsh, décédé le 12 mai, 1924.

Mgr Murray joint à une connaissance parfaite de la langue française un esprit très droit et très large. Nul doute que les belles qualités de coeur et d'âme qui lui ont gagné l'estime des Franco-américains de Hartford, réussiront à ramener la paix parmi les catholiques et à guérir bien des blessures faites par son prédécesseur.

Mgr Decelles rapporte des dignités

Saint-Hyacinthe. — Au banquet donné à l'évêché de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du retour de Mgr de Saint-Hyacinthe, Sa Grandeur a annoncé plusieurs nominations importantes faites à Rome par Sa Sainteté Pie XI. Mgr Adélard Fontaine, vicaire général du diocèse, est nommé protonotaire apostolique et M. le chanoine L.-A. Sénécal, curé de la cathédrale, prélat domestique. M. Claver Casavant, de la maison Casavant Frères, est fait Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et son frère, M. Samuel Casavant, Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand; M. le docteur Eugène Turcotte est également nommé de l'Ordre de S. Grégoire.

Béatification de Bernadette

Rome. — A la Basilique Saint-Pierre en présence de milliers de catholiques, dont un fort groupe venu de Lourdes, en France, Sa Sainteté le pape Pie XI a élevé le 14 juin au rang des bienheureux, la vénérable Bernadette Soubirous, voyante de Lourdes et confidente de l'Immaculée.

L'Eglise de France tressaille d'allégresse et sa joie est partagée par l'univers entier.

Des gerbes de flammes traduisirent à Rome, à Lourdes, à Nevers et dans de nombreuses autres villes la reconnaissance de tous envers l'humble petite Pyrénéenne.

Les Soeurs de Sainte-Anne dans l'Ouest

Les Soeurs de Sainte Anne viennent de fêter leurs 75 ans d'existence et M. l'abbé Perrier résumait ainsi dans le *Devoir* leur oeuvre dans l'Ouest.

"Un jour, Mgr Demers arrive à Montréal. Il venait d'être nommé évêque de Victoria. C'est tout un diocèce qu'il avait à créer. Il n'avait que sa croix et son grand coeur. Il pria le Maître de lui envoyer des ouvriers pour sa vigne. Il en eut. Puis il se demanda quelles religieuses se consacreraient à l'instruction des petits Indiens. Il s'adressa aux Soeurs de Sainte-Anne. Ce n'est pas Mgr Bourget qui aurait refusé ses enfants pour une oeuvre si apostolique. "Nous avons donné volontiers notre or, dit-il, nous en donnerons encore, et si l'or vient à nous manquer, nous donnerons nos enfants qui valent mieux que l'or." Sur un mot de Mgr Bourget et avec sa bénédiction, trois religieuses partirent pour l'île de Vancouver. Le voyage était alors pénible. Il n'y avait pas le chemin de fer qui vous jette rapidement à l'Océan Pacifique. Nous devons des actions de grâces au Père Duchaussois, O.M.I., pour avoir mis en pleine lumière les difficultés rencontrées dans ces missions, par les missionnaires, les frères convers, "ces apôtres inconnus", et les "femmes héroïques" qui ont porté si haut et si loin le nom du Christ dans des circonstances que nous aurions bien vite oubliées. Allez maintenant dans la Colombie, vous y verrez un hôpital splendide tenu par les Soeurs de Sainte-Anne, dignes filles de celles qui fondèrent ces maisons avec tant de sacrifices.

"Ce n'est pas seulement dans la Colombie que le bon Dieu appelait les Soeurs de Sainte-Anne. Un jour il leur montra les froides régions de l'Alaska. Là-bas vous connaitrez l'isolement et la souffrance sous toutes ses formes. Elles répondirent: *"Adsumus."* Si l'on peut mourir de froid et de faim, on y fait tout de même du bien aux âmes et c'est toujours la réponse de l'amour humain à l'amour divin. Et c'est ainsi qu'à l'heure actuelle, les Soeurs de Sainte-Anne possèdent et dirigent quatre hôpitaux: à Victoria, C.-B., à Juneau et à Holy Cross, Alaska, à Dawson, dans le territoire du Yukon."

(Abbé Philippe Perrier.)

Mort de la Supérieure Générale de la Congrégation Notre-Dame

Montréal. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de la très révérende mère Sainte-Marie-Rose, née Marie-Rose Lesieur, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Elle est décédée à la maison-mère. Elle était âgée de 64 ans et était religieuse depuis 45 ans.

La R. Mère Marie-Rose était née à Yamachiche et était la 29ème supérieure générale de cette institution si méritante.

S. G. Mgr Gauthier chanta le service funèbre à la maison-mère, rue Sherbrooke ouest.

Roi de l'univers

"Nous croyons que le Christ Jésus est Roi, roi de tout l'univers et par droit de naissance et par droit de conquête. "Je régnerai, affirmait-il à sainte Marguerite-Marie, je régnerai malgré Satan et ses suppôts." Il veut régner sur le monde par son amour. Vainement les gouvernements, aux gages du démon et asservis à son joug infâme, s'opposeront à l'exercice de ses droits imprescriptibles, le Maître, d'un geste d'autorité, renversera tous les obstacles et dissipera comme une sordide poussière, d'un souffle de sa bouche, les misérables pygmées qui l'insultent et l'outragent." — Edm. THIRIET.

La Prière des Petits Canadiens

Nous souhaitons que cette prière obtienne bien vite ce qu'elle demande.

BENEDICTUS XV — 4 IX. 1915

O Christ! ami des Francs, Vous qui, par le bras d'une humble sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Coeur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre Foi.

O Christ! notre Roi, nous vous jurons fidèlité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en "UN PEUPLE PARFAIT", que nous méritions de continuer, **sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la "Fille Ainée de l'Eglise."**

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, Bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Imprimatur:

† ELIE-A., Evêque de Haileybury.

Die 21. II. 911. Pius P.P.X.

Cette prière, composée par Mgr Latulipe, approuvée par Sa Sainteté Pie X et ensuite par Benoît XV, est récitée dans les écoles bilingues de l'Ontario.

Une nouvelle Sainte Jeanne d'Arc

Paroles de Pape

Cinq canonisations françaises sur six!... Pour un pays "fini" au point de vue religieux, la France ne va pas trop mal!

On ne comprend rien à la France contemporaine, pays des contrastes par excellence, tant qu'on n'est pas capable d'y voir le surnaturel florissant à côté de l'impiété répugnante. Malheureusement, les dépêches quotidiennes nous racontent beaucoup plus les basses intrigues des politiciens du Grand-Orient que les actes de vertu des héros de la France catholique. Quelle agence nous a jamais fait connaître les sublimes colloques de Foch avec le Dieu de l'Eucharistie au milieu des plus graves crises de la grande guerre?

Aujourd'hui, les foules catholiques qui accourent à Rome pour les canonisations de l'Année Sainte venant de tous les coins de la terre, la "grande" presse ne peut plus se taire. — (Nous vous dirons prochainement quels sont les maîtres de cette "grande" presse d'Europe.) — Et encore, elle est loin de tout raconter. Le magnifique discours de S. S. Pie XI aux pèlerins français, au lendemain de la canonisation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été complètement passé sous silence, alors que l'on nous câblait de Londres le triomphe de "Manna" aux courses d'Epsom.

Réparons le lamentable oubli de la "grande" presse en soulignant quelques passages du très beau discours du Pape.

Signalons d'abord ce fait extraordinaire dans l'histoire de l'Eglise que la première bienheureuse de Pie XI, comme il l'a fait remarquer lui-même, est aussi sa première sainte. Le Pape a eu, en effet le double honneur de béatifier et de canoniser sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; et il a voulu lui réserver la première place aussi bien dans ses canonisations que dans ses béatifications.

"Vous avez, dit Pie XI aux pèlerins français, des titres singulièrement spéciaux à ressentir non seulement de la joie, mais de la fierté. Parmi les gloires les plus éclatantes, il n'est pas fréquent d'en découvrir une aussi sympathique que celle conférée à Lisieux par votre chère *petite sainte*. Lisieux, pour n'être pas une grande ville, n'est pourtant pas la dernière cité du monde. Nous connaissons sa merveilleuse cathédrale, les grands souvenirs de votre moyen-âge. Nous savons que notre chère Jeanne d'Arc reçut chez vous la première réparation des injustices commises contre elle. Mais si Lisieux n'est pas dépourvue de renommée historique, qu'est cette notoriété en comparaison de ce déluge, de cet ouragan de gloire, pour ainsi parler, dont Thérèse l'a submergée? Gloire véritable, qui ne rencontre nulle part ni de personne aucune hostilité. C'est le secret de l'Eglise de faire des saints. C'est aussi son secret exclusif de les investir d'une gloire sans tache, qu'elle consacre pour toujours au moment fixé par le secret dessein de Dieu. Cette gloire dont elle les couronne alors, n'est pas une simple gloire historique, car enfin ces grands noms familiers aux érudits et aux hommes cultivés, qu'est-ce que la masse du peuple en connaît? Qu'est cette gloire restreinte à un petit nombre de connaisseurs, en comparaison de celle que l'Eglise communique à ses élus, et qui se répand tout de suite partout où elle possède quelque fidèle, et où n'en a-t-elle point? Gloire durable, dont le rayonnement catholique grandit sans cesse, qui ne s'arrête pas dans l'enceinte des villes, mais pénètre dans les villages, les familles et presque dans chaque foyer. C'est cette gloire suprême qui a éclaté sur Lisieux... Maintenant toute l'Eglise salue votre petite sainte. L'Eglise romaine est reconnaissante à Lisieux de lui avoir préparé une fleur pareille, type achevé de beauté spirituelle. Mais vous ne songez pas à demander de la reconnaissance à l'Eglise; c'est vous qui vous sentez reconnaissants envers l'Eglise romaine, créatrice de sainteté, car si Lisieux a donné à l'Eglise romaine la petite Thérèse; l'Eglise romaine vous a rendu la petite Thérèse devenue sainte Thérèse. La chère petite sainte n'est pas seulement un modèle de cette voie si sympathique de sainteté qu'est l'enfance spirituelle dont elle nous a tous enrichis, mais elle nous offre une puissante intercession auprès de Dieu. Que ne devez-vous pas espérer, avec un droit de préférence le plus justifié, de cette Sainte qui a promis une pluie de roses à tout le monde? Que n'accordera-t-elle pas à sa chère Lisieux, à sa chère France? Car c'est vraiment d'une fille de France que Nous avons chanté hier et que Nous continuerons à chanter la gloire. C'est bien à la France, à toute la France, que ramène Notre esprit et Notre coeur la présence de tant d'évêques, de tant de prêtres, qui représente cet admirable clergé français; de tant de membres de ce laïcat catholique qui, avec tant d'élan et de générosité s'est rangé autour des évêques pour soutenir sous leur direction, de magnifiques combats pour la vérité pour la religion, pour la sainteté de la famille, pour l'école, pour la société. Il est donc bien vrai que, dans son exquise munificence, la Providence a préparé à l'Eglise de France Nous allions dire une nouvelle Jeanne d'Arc et qu'elle a fait rejaillir sur elle la gloire si resplendissante de notre chère petite Sainte..."

Quel splendide et touchant hommage d'affectueuse vénération à la glorieuse mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Quelles admirables paroles de paternelle bienveillance pour la patrie de nos pères, pour cette France si éprouvée, dont les fils catholiques sont encore prêts à mourir pour la défense de leur foi et des saintes libertés de l'Eglise de Dieu!

C'est donc "une nouvelle sainte Jeanne d'Arc" que Pie XI vient de donner à la France pour la protéger, pour la sauver encore dans les prochains combats qui s'annoncent, pour être le bouclier de la patrie.

Conversion de paiens à l'Ecole Saint-Michel

Duck Lake. — La semaine dernière la nouvelle et grande école indienne a été témoin de plusieurs édifiantes et pieuses cérémonies.

Le jour de la Pentecôte, 5 enfants du Lac Esturgeon ont reçu l'onction du saint baptême en présence de leurs parents encore païens. Tous les Indiens de la réserve étaient aussi présents, et tous joyeux de voir ces jeunes recrues: c'était à qui serait appelé à être dans les honneurs. Le premier vendredi du mois, ces 5 nouveaux baptisés étaient du nombre des premiers communiants.

Le jour de la fête de la Ste-Trinité, il y avait encore dans l'après-midi une autre fête du même genre.

Une famille entière de Cris se faisait baptiser. L'histoire de cette conversion est édifiante, et sans aucun doute nous la devons à N.-D. de Lourdes de St-Laurent. A l'automne 1918, toute la famille est malade, seule dans le grand bois, et sous la tente; le chef de la maison n'a qu'une main, il peut à peine faire du feu et parvenir à fondre la neige pour le thé. Pour s'empêcher de dormir, il reste accroupi à côté du vieux poêle, et pendant ses insomnies il pense à sa femme, à ses enfants qui vont mourir, sans secours humains ni divins. Se sentant pris lui-même de la maladie, toutes sortes de pensées passent dans sa tête fiévreuse. Il se souvient d'avoir entendu d'une manière vague, d'un lieu de pèlerinage, où se trouve la statue de la Vierge qui opère des prodiges; il fait un effort suprême pour se mettre à genoux, il demande à cette bonne Dame de le guérir et promet d'aller la voir en pèlerinage chaque année avec sa famille. Quelques instants après, écrasé par les soucis et la maladie, il s'endort. Le lendemain matin, à son réveil, il se sent mieux, fait du feu, il s'avance sans bruit vers sa femme et ses enfants qu'il croit morts. O surprise! sa femme l'appelle et lui dit, toute joyeuse, "je suis guérie"; les enfants demandaient à manger.

Le vieil Indien communique à sa femme ses appréhensions, sa promesse, et sa femme de son côté répond: "moi aussi j'ai eu les mêmes sentiments, j'ai fait la même promesse". Comment cette promesse s'accomplira-t-elle? C'est ici que nous devons admirer les effets du St Esprit quand il travaille dans les âmes.

La famille entière vient au pèlerinage de N.-D. de Lourdes. Ils sont silencieux, s'agenouillent, entendent chanter, voient prier, assistent à la procession; mais quelle prière peut sortir de lèvres païennes! leur coeur est froid comme la glace. Ils veulent prier toutefois; mais, où trouver un prêtre qui parle leur langue? ils sont si pauvres, si timides. D'abord ils avertissent leurs voisins; ils leur disent qu'ils ne sont plus païens, qu'ils n'iront plus assister aux jongleries; les églises protestantes ne leur disent rien.

Ils restent dans cet état plusieurs années et se croient dans le bon chemin. Que faire? il n'y a pas d'église sur leur réserve, et tout le monde autour est encore assis à l'ombre du paganisme. Deux ans s'étaient à peine écoulés, que 3 des enfants tombent encore malades. Ils sont sans connaissance pendant plusieurs jours. Le père et la mère, dans leur angoisse, se communiquent leurs sentiments, ils reconnaissent que la première promesse d'aller au pèlerinage de N.-D. de Lourdes à St-Laurent n'est pas suffisante; ils doivent coûte que coûte se faire baptiser et être chrétiens. L'an dernier, après le pèlerinage ils se décident à raconter leurs peines au bon Père H. Delmas, O.M.I., principal de l'école et directeur du pèlerinage: leur grand désir est de mettre leurs enfants à l'école. Le Père leur répond de venir au printemps, pour se faire instruire, recevoir le baptême et communier. A la date convenue ils étaient tous là, heureux d'entendre les instructions de notre sainte religion. La cérémonie de leur baptême fut bien imposante, et c'était à qui de nos Indiens seraient de la cérémonie. A Edward Constant, leur catéchiste, pendant une dizaine de jours, revenait l'honneur d'être le parrain du père et de la mère, et des élèves de l'école furent parrains et marraines des enfants en bas âges.

Que de remerciements n'avons-nous pas reçus des nouveaux convertis! L'oeuvre est pénible et parfois ingrate, mais les consolations de ce genre affermissent la foi de nos Indiens et de nos chers enfants, et encouragent surtout le personnel de l'école à consentir joyeusement les nombreux sacrifices quotidiens que réclame ce ministère tout fait de renoncement et de persévérance. — Un témoin.

N. B. — C'est le 15 et 16 juillet prochain qu'auront lieu les fêtes de l'ouverture officielle de l'école neuve; elles coïncideront avec les grandioses cérémonies du pèlerinage de S. Laurent.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

TORONTO. — L'Université de Toronto a conféré le titre de Docteur en loi à Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, à M. Beatty, président du Pacifique Canadien et à six autres personnages distingués. Le Père Carr, Basilien, supérieur du collège S. Michel a lui aussi reçu des honneurs.

MONTREAL. — L'Institut Nazareth des aveugles a fêté, avec beaucoup d'éclat, les deux nouveaux docteurs en musique de l'Université de Montréal, MM. R.-Octave Pelletier et Arthur Letondal; il a célébré en même temps les vi cinq ans de professorat de M. tondal à l'Institut.

MEMRAMCOOK, N.-B. — Le et 17 juin on a fêté avec écla 60ème anniversaire de la fo tion de l'Université de St-Josep

ST-JEAN, N.-B. — La belle sidence de l'hon. M. G. H. Mea à Halifax, a été donnée à l'o catholique des "Soeurs de l'A tance" (Sisters of service) qu fondée ici par le R. P. George ly. Trois soeurs demeureront pour s'occuper des immigrants.

QUEBEC. — M. l'abbé J. E. don, curé de Ste-Emilie de l binière, est décédé la semaine niere à l'âge de 64 ans et 7 Il a été inhumé au cimetière Collège de Sainte-Anne de la catière.

QUEBEC. — M. l'abbé Ar chon, professeur de chimie à niversité Laval, vient d'être n mé président de la section q becoise du "Canadian Institute Chemistry".

BERKELEY, Californie. — P la première fois dans l'histoi la Californie, une Soeur a obte titre de docteur en philosoph l'Université de Californie. E fet, cet honneur vient d'être féré à la révérende soeur Madelina, des RR. SS. du Nom de Jésus.

PARIS. — Une messe de quiem fut célébrée jeudi le 2 à 10.30 h. à Notre Dame de sous la présidence de S. E cardinal Dubois, pour les off soldats et marins français et morts pour la France. L'o funèbre fut prononcée par P. Dieux, Oratorien.

LA POLITIQUE

La prorogation retardée

La prorogation, fixée tout d'abord au 20 juin, n'a pas pu avoir lieu à l'heure marquée; il y avait encore trop de travail sur le tapis.

—:*:—

M. Meighen proteste

M. Meighen a protesté avec force à l'introduction à la fin de la session de mesures importantes lorsque M. Robb demanda que la Chambre des communes voulût bien considérer les termes d'un traité commercial avec l'Australie. Le bill des taux de chemins de fer, les amendements à la loi des grains, un bill de subsides à accorder aux manufactures de coke, un traité, c'est réellement trop en quelques jours.

—:*:—

Une victoire des provinces

Conservateurs et libéraux se sont unis, aux Communes, pour décider que l'exportation de l'énergie électrique de Carillon ne se fera que sur le consentement des provinces de Québec et d'Ontario, sur licences renouvelées chaque année.

Les provinces remportent donc par le fait une nouvelle victoire: la Chambre des communes leur reconnait leur autonomie en matière d'exportation électrique.

—:*:—

Amendements à la loi des élections

Un débat long [illegible] vif a eu lieu sur divers amendements à la loi des élections afin de [illegible] des [illegible] de [illegible] des sommes d'argent [illegible] électoraux. Ces amendements ont été défaits et personne ne s'en plaindra.

Un autre amendement proposant que [illegible] soient [illegible] de [illegible] le nom de ceux qui font [illegible] de la littérature électorale a subi le même sort.

La Chambre [illegible] portant [illegible] de votants par bureau de votation dans les villes.

Par un vote de 54 à 32, elle décida que l'après-midi du jour des élections sera désormais de droit congé civil.

—:*:—

L'importation des liqueurs défendue

Une résolution comportant la prohibition de toute importation individuelle de boisson dans les provinces qui possèdent un contrôle régi par le gouvernement, a été adoptée par la Chambre des Communes, et un bill passé sur cette résolution. Cette défense d'importation s'appliquera à tout individu et à toute maison autre que le gouvernement. Il est stipulé que cette loi n'entrera en vigueur que lorsque la province aura passé un ordre-en-conseil priant le gouvernement de l'appliquer.

—:*:—

Pas de changements à la constitution sans l'assentiment unanime de provinces

La chambre haute a adopté à l'unanimité la proposition suivante de l'hon. Turgeon: Que de l'avis de cette chambre il est inopportun d'apporter des modifications à la constitution du Canada, telle qu'établie par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et ses amendements, ainsi que l'énonce le discours du Trone prononcé à l'ouverture de la présente session du parlement, à moins que les provinces, que ces modifications affecteraient n'y donnent leur unanime consentement exprimé par leurs législatures respectives.

—:*:—

$10,000,000 pour les crédits ruraux

L'hon. J. A. Robb, ministre-suppléant des Finances, a inscrit la résolution suivante: "Il est expédient de soumettre une proposition de loi décrétant que le gouvernement en conseil peut autoriser des avances à un ou plusieurs gouvernements de provinces afin d'aider l'agriculture, en permettant à ces provinces de faire des prêts à longue échéance aux cultivateurs; que ces avances seront garanties par l'émission et la délivrance au Canada des obligations des provinces; que le montant des avances émanant du fédéral ne dépassera pas $10,000,000.

—:*:—

Les taux de transport passent en troisième lecture

Le projet de loi, amendant la loi des chemins de fer pour permettre à la Commission de faire le rajustement des taux de transport dans tout le Canada a été adopté par la Chambre. Il n'y a pas eu de division en troisième lecture Deux amendements de M. Forke à ce sujet ont été défaits. La commission des chemins de fer a tout pouvoir pour la création d'une échelle de taux de transport. Il n'y a qu'au grain et à la farine qu'elle ne peut toucher, parce qu'ils resteront soumis aux taux de l'entente du Nid-du-Corbeau.

—:*:—

La loi des grains

La nouvelle loi des grains a été présentée en Chambre. Le bill primitif a subi plusieurs modifications de minime importance. Le principal changement a été le transfert de la Commission des grains de Fort William à Winnipeg. De plus, le secrétaire de la Commission des grains sera nommé par la Commission des grains et non par la Commission du Service Civil.

—:*:—

Le contrat est mort

Le contrat Petersen est bien mort. Le comité lui avait donné une chance de résurrection en laissant à sir William Petersen la liberté de conduire des expériences avec le gouvernement canadien et en laissant entendre qu'en cas de succès, l'aide financière viendrait — peut-être Mais le décès subit de celui qui devait les conduire termine tout.

Jeux de dés autorisés

Le comité de la chambre des Communes a de nouveau étudié un bill amendant le Code criminel. L'amendement proposé permet les jeux de dés, les jeux de "coquilles" ainsi que les "punch boards" à toutes les expositions, y compris les expositions agricoles.

—:*:—

La loi de huit heures

Ottawa.— La cour suprême du Canada a déclaré que les législatures provinciales ont le pouvoir de passer une loi limitant à 8 h. le temps de travail de chaque jour; mais qu'elles ne pouvaient appliquer cette loi aux employés du gouvernement fédéral.

—:*:—

Le Canada réclame jusqu'au pôle Nord

Ottawa. — Les droits du Canada sur l'archipel situé dans les mers polaires ont été de nouveau affirmés à la chambre des Communes, par l'hon. M. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur. Etendant sur son pupitre une large carte, le ministre déclara que les droits du Canada s'étendaient aux îles reposant au nord de la terre ferme canadienne jusqu'au pôle nord. "Les limites sur lesquelles le Canada prétend avoir droit, dit le ministre, forment un triangle ayant pour base la terre ferme et comme sommet le pôle lui-même. La frontière ouest est la continuation entre le Canada et l'Alaska, et celle de l'est trace une ligne entre le Canada et le Groënland jusqu'au détroit de Davis, et de là suit la longitude 60 ouest jusqu'au pôle".

Et il ajouta: "Le Canada réclame comme siennes les îles situées au nord de la côte canadienne entre 60 et 142. Je présume que les Etats-Unis vont réclamer comme leurs les îles au nord de l'Alaska. Quant au pôle nord, nous ne le réclamons pas, mais nous réclamons jusque là."

—:*:—

Règlement sur les pâturages pris à bail

Ottawa. — Par un arrêté du conseil en date du 23 avril 1925, les règlements régissant les pâturages dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ainsi que dans le groupe de townships du district de Peace River, en Colombie-Britannique, ont été modifiés de façon que la superficie maximum pouvant être prise à bail en vertu des dits règlements soit portée à 25,000 acres.

Depuis 1914, la superficie maximum pour laquelle un bail pouvait être accordé pour fins de pâturage par le gouvernement fédéral dans les provinces des Prairies était de 12,000 acres seulement.

—:*:—

96 candidats sur les rangs

Halifax, N. E.— La Nouvelle Ecosse aura à choisir entre 96 candidats aux élections de demain, 25 juin: il y a sur les rangs 43 conservateurs, 43 libéraux et 10 travaillistes; comme prétendants aux 43 sièges de la législature.

—:*:—

M. Drury dans la lice

Toronto. — Le *Toronto Telegram* dit que les progressistes admettent comme certaine la candidature de l'hon. E. C. Drury aux élections partielles du comté de North Grey; il fera la lutte à M. R. Duncan, conservateur.

—:*:—

Pourquoi..

Au commissariat de police, deux soûlards se disputent sur l'origine de leur querelle:

—M'sieu! il m'a dit des injures....

—Pourquoi?

—Pour opinions politiques..... il m'a appelé *archiviste*!

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC. — M. Alphonse Pelletier, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, est le gagnant du prix du Prince de Galles en physique et M. Raymond Fortin, du collège de Lévis, est le gagnant de ce prix en rhétorique.

QUEBEC. — Les résultats du concours intercollégial pour les prix d'histoire du Canada offerts par Thomas-Chase Casgrain accordent le premier prix à Cyrias Ouellet, rhétoricien du séminaire de Québec, et le second prix, à Léo Hudon, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

MONTREAL. — Il paraît résolu que le nouveau pont en construction, Montréal-Longueil, sera du type des ponts à consoles (cantilever), comme celui de Québec, après étude approfondie, on aurait renoncé au projet d'un pont suspendu.

QUEBEC. — M. N. K. Laflamme, bâtonnier du barreau de Montréal, a été choisi comme bâtonnier général de la province à la réunion du conseil général du barreau de la province de Québec tenue à Montréal.

QUEBEC. — La commission spéciale ad hoc, que le gouvernement provincial avait chargé de ce soin, a finalement décidé que c'est au quartier S.-Roch, place Jacques-Cartier, que sera érigé le monument qu'on va, bientôt, dresser en notre ville, à l'illustre navigateur malouin qui découvrit le Canada.

OTTAWA. — D'après les plans actuels le feld-maréchal Haig sera à Ottawa le 28 juin et logera au Château Laurier.

Il partira ensuite pour Winnipeg, le soir du 1er juillet.

SHERBROOKE. — M. A Z. Couture, chef de police et chef de pompiers de la ville de Sherbrooke, depuis dix ans, est décédé à l'hôpital St-Vincent de Paul. Il était âgé de cinquante ans. Il a succombé à une attaque de diabète.

Au Sénat

Le bill de la Home Bank transformé par le sénat

Tel qu'il vient d'être adopté par le sénat en troisième lecture, le bill de la Home Bank est tout à fait modifié.—1. Le montant remboursé n'est plus de $5,450,000, mais de 3 millions. 2. Les dépots de moins de $500 seront remboursables sans enquête à raison de 35 pour cent de la réclamation. 3. Les déposants de plus de $500 seront indemnisés jusqu'à concurrence de 35 pour cent, si, après enquête faite par le président de la cour de l'échiquier, il est prouvé que les déposants sont dans un besoin spécial.—4. Le bill nie toute obligation morale de la part du gouvernement d'en agir ainsi. 5. N'ont pas droit aux compensations du bill; les directeurs de la banque; les sénateurs et les membres de la Chambre; les gouvernements provinciaux, les cités, les villes, les comtés, les municipalités, paroisses, commissions scolaires, maisons d'éducations, ou toute autre corporation similaire, association, société, club, mutuelle, corporation religieuse ou d'église, association ouvrière, etc.—6. Les réclamations doivent être présentées d'ici 12 mois, sous peine de non lieu.—7. 14 jours avant la session, le ministre des finances devra présenter un rapport détaillé avec le nom des bénéficiaires.

47,000 déposants avaient moins de $500 à la banque au moment de la faillite: il faudra un million pour les rembourser.

—:*:—

Le Sénat adopte le bill Shaw

Le sénat a adopté par un vote de 43 à 14 le projet de loi Shaw facilitant le divorce aux femmes.

Quand le bill est proposé en seconde lecture le sénateur Tessier s'y oppose en disant qu'il est une atteinte à la sainteté du mariage. Sir James Lougheed approuve le bill, de même que Sir George Foster. Le projet est mis au vote, et adopté.

Ont voté contre le projet: les sénateurs Béique, Belcourt, Dandurand, Tessier, Thibodeau, Lavergne, Aylesworth, Turgeon, Dessaulles, MacDonald, Blondin, Bourque, Chapais, Montplaisir: 14.

MM. Belcourt et Chapais ont prononcé de très forts plaidoyers contre le divorce.

Le sénateur Chapais affirme d'abord son opposition irréductible à toute loi comportant le principe du divorce, mal social désastreux pour la famille et qu'il ne faut du moins pas accentuer si l'on n'a pas le courage de le restreindre. Longtemps ce principe fut banni de la législation des nations chrétiennes. Malheureusement l'affaiblissement du sentiment religieux et la poussée des passions ont fini par vaincre les gouvernements et les parlements, mais loin d'être en progrès c'est un retour vers le paganisme, et un coup formidable porté à la société.

Pour M. Belcourt: "le divorce est le plus grand agent destructeur de la famille. Lorsque la famille est ébranlée, la société en souffre dans les enfants qui ne reçoivent pas l'éducation nécessaire. Parce que l'état a un intérêt immédiat dans la formation de ses citoyens, il a aussi le devoir de faire respecter le contrat sacré consenti entre les deux époux, et les devoirs qui en découlent. Il a le devoir d'encourager le mariage et de prévenir la destruction de la famille par le divorce."

—:*:—

Allocation rejetée

Le comité spécial du Sénat qui fait une enquête sur l'emploi des fonds de cantine par l'Association des vétérans de la grande guerre. Il a rejeté l'allocation de cent mille dollars appropriée par le gouvernement pour le maintien d'un bureau gouvernemental de rétablissement des soldats.

COMITES PAROISSIAUX DE L'A.C.F.C.

A Gravelbourg

Le chef régional, M. Thomas Gallant, avait convoqué une assemblée des paroissiens de Gravelbourg, dimanche, 14 juin, afin de procéder à l'élection des membres du Comité Paroissial de l'A.C.F.C.

Ont été élus pour représenter la ville de Gravelbourg:

L'hon. juge A. Gravel,
Georges Hébert,
Louis A. Huel,
J.-B. Crépeau;

Les représentants de la campagne sont:

Marie Lizée,
Napoléon Mercier,
Louis Braconnier,
Alex. Doutre.

L'Exécutif a été choisi comme suit: l'hon. juge Gravel, président; J. B. Crépeau, vice-président; Georges Hébert, secrétaire.

Il a été décidé à l'unanimité de fixer au plus tôt possible une date à laquelle aura lieu la Convention Régionale des cercles des paroisses suivantes: Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Coderre, Courval, Ferland et Milly.

—:*:—

A Ponteix

L'A. C. F. C. vient de nommer ses officiers pour l'année courante. Voici les noms par ordre d'élection: Mlle P. Sasseville, MM. J. D. Gratton, Thomas Binette, Clovis Tourigny, Adrien Liboiron, Joseph Goulet, Henri Bonneville et Antonio. A une réunion subséquente, les officiers nommèrent comme président d'honneur: M. Arthur Marcotte, avocat; président actif M. Adrien Liboiron; vice-président, Thomas Binette et M. J. D. Gratton comme secrétaire-trésorier. Ces messieurs sont toujours prêts à entreprendre, pour le bien de tous, les mesures nécessaires qu'on voudra bien leur suggérer. Ils ne désirent aucune récompense, mais ils veulent la coopération de tous les membres dans la besogne à accomplir.

—:*:—

A Wolseley

Voici les noms des officiers du cercle local de l'A. C. F. C.:

M. E. Souchotte, Président;
M. E. Coveslan, vice-président;
M. P. Duby, secrétaire;
Mmes A. Provencal, A. Bonneville, E. Souchotte, Mlle A. Dureault, directrices.

—:*:—

A Poplar Valley

Lors de la récente organisation de notre Comité paroissial les officiers suivants ont été élus:

Président, J. Tomassi;
Vice-président, Léon Peugnet;
Secrétaire-trésorier, J. Gaston Marsan;
Directeurs, MM. G. Hostin, L. Berver, J. B. Dauphinais, A. Dumonceau.

A Kennedy

Comité paroissial de Kennedy: M. Auguste Moiny, Président; Directeurs: MM. Louis Cancade, Raphael Marini, J.-B. Dessureau, Joseph Sirois, Joseph Bouris, P. Carrignan et E. Le Dressay.

—:*:—

A Delmas

La convention régionale du district de Battleford-Delmas se tient en ce moment, 23 et 24 juin, ici, à Delmas, et tout fait prévoir un succès sans précédent. Voici le programme de cette convention qui a duré deux jours, donné lieu à de très intéressants et très utiles échanges de vues, et rassemblé dans la plus parfaite union de sentiments et de réjouissances une forte partie de la population française des alentours.

Le 23, assemblée de tous les Franco - canadiens; Discours par des orateurs éminents.

Le 24, à 10 h. a.m., Grand'messe. Sermon par le Père Tavernier, O. M. I. Dans l'après-midi, grand pique-nique. A 8 hrs p.m., séance récréative.

—:*:—

A Saint-Hubert

Des circonstances incontrôlables nous forcent à remettre au 1er juillet la tenue de notre Convention régionale. Nous en sommes heureux, du fait que nous aurons ainsi l'avantage d'avoir avec nous en ce jour, M. le Dr Laurent Roy, de Régina, vice-président de l'A.C.F.C., qui nous parlera de notre langue et de notre race.

A part deux centres, Ste Marthe et Marieval, qui n'ont pas encore donné signe de vie, tous les autres sont en pleine activité et manifestent un véritable enthousiasme: nous aurons foule à la Convention.

Le R. P. Fallourd, chef de la région, a envoyé à tous les groupes une magnifique circulaire qui réchauffera jusqu'aux tièdes s'il y en a chez nous.

—:*:—

A Cut Knife

Comme ouverture officielle d'une première réunion des membres de l'A. C. F. C. de la paroisse de Cut Knife il a été décidé d'organiser une fête champêtre le 28 juin prochain.

Le programme consistera en jeux divers, courses, sauts, brouettes, courses aux patates, etc. des rafraîchissements seront servis sur le terrain.

Il est à espérer que tous les membres prêteront leur concours afin que la fête soit couronnée de succès. M. Lauzière a remplacé M. Chs Barsalou comme secrétaire du comité.

—:*:—

A Prince-Albert

Notre comité paroissial a inauguré dimanche, le 21, sous la présidence de M. W. Legault, son beau travail de groupement de nos forces et d'éducation nationale. Une réunion tout intime, dans la salle du Sacré-Coeur, fit passer la plus agréable des soirées familiales aux quelques douzaines de Franco-canadiens, qu'avaient attirés la perspective d'une jolie fête de famille et la certitude d'entendre un programme musical et littéraire magnifiquement exécuté.

La séance s'ouvrit par une partie de cartes chaudement disputée, dont M. J. Dupuy et Mme Morrier sortirent vainqueurs, tandis que M Varin et Mme St-Arnaud se partageaient les prix de consolation.

Puis Mlles Carrier passèrent au piano, M. T. Legault, accompagné de sa soeur Simonne, nous fit entendre du violon, M. l'abbé Joly, curé d'Albertville et M. A. Lachapelle firent résonner la salle de leurs belles voix, cependant que MM. Chs et Gonzague Renaud, M. Roy et Mme Brodeur rendirent avec beaucoup de talent et de chaleur des pièces gaies ou sérieuses, mais toutes du meilleur goût.

Un goûter délicieux fut servi par les dames si dévouées du comité paroissial, et Mgr Brodeur clôtura le tout par une petite causerie, dans laquelle il exprima son plaisir de voir la population française de Prince-Albert rassemblée, son désir que ces réunions se renouvellent chaque mois, et son espoir que les absents à cette première soirée de famille seront la fois prochaine les premiers au rendez-vous. Il termina par un vibrant appel à la bonne volonté de tous pour préparer à la "Liaison Française", le 9 juillet, une cordiale réception.

Pour aimer ton pays

Pour aimer ton pays, va contempler les champs,
Les rivières, les bois et les coteaux penchants;
Va regarder les fleurs, et va fouler les herbes
Au bord de la clôture où les moissons superbes
S'inclinent, en t'offrant l'or de leurs clairs épis;
Explore la forêt au somptueux tapis;
Bois au ruisseau, franchis les montagnes, écoute:
Mille chants, mille bruits s'élèvent sous la voûte
Sans cesse frémissante où filtre un peu d'azur;
Prends, goûte: tout cela t'appartient, sois-en sûr;
Regarde, emplis tes yeux du spectacle des choses;
Retiens-en la splendeur sous tes paupières closes;
Car c'est par le chemin des regards éblouis
Qu'en ton âme, à jamais, pénètre le pays..

ALBERT LOZEAU.

Les Franco-canadiens de l'Ouest ont raison

L'*Action Catholique*, de Québec, écrit, sous la plume de M. Thomas Poulin, les paroles pleines de bon sens qui suivent:

"Nous avons à maintes reprises dans ces colonnes rapporté les desiderata de nos compatriotes de l'Ouest, nous avons parlé de notre émigration malheureuse aux Etats-Unis, et nous avons souligné aussi l'importance qu'il y a de bien diriger ceux des nôtres qui doivent laisser leur paroisse natale pour aller s'établir ailleurs.

"Nos compatriotes de l'Ouest livrent chez eux des luttes vraiment héroïques pour la race et la foi. Chaque jour ils travaillent à se mieux organiser pour faire face à l'influence grandissante des autres groupes. Et les luttes qu'ils livrent là-bas, ils les livrent pour leur survivance propre d'abord mais aussi pour nous du Québec et du Canada tout entier.

"Leur coeur saigne — ils nous le disent sans équivoque — en voyant les surplus de nos vieilles paroisses se déverser dans le grand tout américain, et ils nous supplient de diriger plutôt vers eux ces populations qui rendront leurs groupements plus forts et leur permettront de livrer pour la cause entière, qui nous est chère en tant que Canadiens, une lutte plus vigoureuse et plus féconde en résultats. Ils nous supplient de nous efforcer plus de garder au Canada, si nous ne pouvons le garder dans Québec, le trop plein de nos grosses familles.

"Ils ont raison et nous l'avons dit plus d'une fois".

—:*:—

La langue gardienne de la foi

La langue maternelle, chez les Canadiens-français, est la plus forte sauvegarde de la foi catholique. Sans elle, la différence de langage ne les garderait plus contre l'impiété; l'esprit national s'effacerait à la lecture des journaux, des livres et des revues anglaises, protestantes, le sens catholique se perdrait; les relations avec les Anglais protestants se multiplieraient; les mariages mixtes suivraient, et l'apostasie des Canadiens-français se ferait plus rapidement que celles des Irlandais et des Allemands des Etats-Unis et de l'Ontario.

L'anglicisation des Canadiens-français est le rêve des pires ennemis de l'Eglise. Ils veulent faire du Canada et des Etats-Unis deux pays protestants et ils sentent bien qu'ils n'y pourront réussir, tant que les Canadiens français garderont leur langue. Par ses effets certains, l'anglicisation est une question religieuse, au Canada surtout. M. Siegfried, un protestant, l'a constaté dans son livre "Le Canada, les deux races."

Un autre protestant, M. Fitchett, a écrit que le Canadianisme français catholique était le grand obstacle à la fusion des races et des religions au Canada et que la langue française faisait de la province de Québec, un "jardin fermé", c'est-à-dire, fermé à l'hérésie protestante.

Le résultat serait le même qu'aux Etats-Unis, par exemple.

"Nous devrions avoir, dit Mgr McFaul, de Trenton, N.J., quarante millions de catholiques aux Etats Unis et nous n'en avons que 12 millions". (les statistiques établissent en effet, que la moitié de la population des Etats-Unis devrait être catholique): et l'épiscopat américain donne comme cause les mariages mixtes qui, en trois générations, effacent toute trace du catholicisme.

—:*:—

Pour la première fois on célèbre la St-Jean-Baptiste

Charlottetown. — Fait sans précédent dans les annales de la province de l'île du Prince Edouard, la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens-français, a été célébrée cette année à Charlottetown. L'autorité épiscopale a même mis la cathédrale de Saint-Dustan à la disposition des manifestants, dans l'occurrence les 450 délégués de la province de Québec assistant au congrès de l'Union des municipalités provinciales, qui font cette année leur croisière à la capitale de l'île du Prince-Edouard.

—:*:—

Soyez dignes des anciens

Eh bien! Messieurs, descendez dans vos consciences, interrogez votre devoir de bons chrétiens et de bons patriotes. Interrogez aussi les grands exemples de nos pères, conquérant nos liberiés publiques pendant cette admirable période de lutte constitutionnelle qui a suivi l'héroïque période de nos derniers combats pour la défense du drapeau français contre l'invasion anglo-américaine. Dites-vous que vous êtes les fils de cette noble et généreuse France qui occupe encore, malgré l'abandon partiel de ses traditions nationales, le premier rang des nations civilisées et chrétiennes du monde. Dites-vous que vous devez prolonger sur ce continent, dans les siècles à venir, sa mission historique de guide et de champion de la civilisation chrétienne. Elevez vos fils dans le culte des gloires, dans l'observance des traditions de notre passé. Apprenez-leur à faire du choix d'un drapeau politique, une question de raison, d'intelligence, de dévouement désintéressé et libre à leur race, à leur croyance, à la chose publique, et non pas une simple question d'instinct, de sentiment, d'imitation filiale, moins encore une transaction commerciale.

A. B.

—:*:—

Aux mères canadiennes

Vous, Mesdames, dont les mères ont si généreusement et si vaillamment secondé nos pères dans leurs luttes et leurs travaux, préparez à vos fils et à vos petits-fils des femmes dignes de vous et dignes d'eux. Elevez vos filles dans l'amour du travail domestique, dans la pudeur, dans la simplicité. Prémunissez-les contre cette extravagante tendance qui pousse toutes les classes de notre société démocratique à sortir de leur rang, par un déploiement de luxe aussi déplacé que périlleux pour le bon ordre domestique et la sécurité des jours mauvais. Mettez-les en garde contre cette vanité prétentieuse qui voudrait suppléer par l'élégance des toilettes à l'absence de la grâce, du bon langage et des bonnes manières. Rappelez-leur qu'elles ne feront pas la conquête et le bonheur de leur mari par leurs chapeaux tapageurs et leurs brillants colifichets, mais par leur bonté, leur tendresse, leur dévouement et toutes les vertus. Encouragez vos maris et vos fils à entrer dans des sociétés canadiennes - françaises, qui assurent la subsistance de la famille en même temps qu'elles entretiennent et fortifient leur solide attachement à l'Eglise et à la Patrie. Par là, vous ferez votre devoir de bonnes chrétiennes et de bonnes Canadiennes - françaises: vous coopérerez à l'oeuvre nationale, qui est une oeuvre voulue et bénie de Dieu.

A. B.

EN FRANCE

Abattre Schrameck comme un chien

Paris. — Charles Maurras, associé de Léon Daudet, chef Royaliste, dans la direction de l'"Action française", devra répondre à l'accusation d'avoir menacé de mort le ministre Schrameck, de l'intérieur, offense passible d'un emprisonnement d'un à trois ans. La menace se trouve contenue dans une "tribune libre" à l'adresse de Schrameck publiée dans l'"Action française", et dans laquelle il était dit que si le ministre essayait de désarmer les organisations nationalistes sans faire de même pour les organisations communistes similaires, lui, Maurras, donnerait des ordres pour faire abattre Schrameck comme un chien.

—:*:—

De grosses sommes pour balancer le budget

Paris. — Pour balancer son budget de 1925, il faut à la France un revenu additionnel de 1,050,000,000 de francs. On dit que quand Caillaux a pris les finances il y avait un écart de 3 billions entre les recettes et les dépenses.

Il a menacé de démissionner si la chambre refuse de sanctionner le budget et les moyens qu'il préconise pour l'obtention du revenu additionnel.

—:*:—

La France doit vivre selon son revenu

Paris. — Le ministre des finances Caillaux a préconisé une politique d'économie à une assemblée du cabinet français. Les ministres lui ont promis qu'ils réduiraient les dépenses le plus possible. M. Caillaux a déclaré que la France doit vivre suivant son revenu, et qu'elle doit tirer ce revenu uniquement de la taxation, si elle veut que le monde ait confiance en l'état des finances françaises.

Caillaux a réussi à imposer même aux socialistes la plupart de ses réformes financières.

—:*:—

Que ce prochain effort soit le dernier, déclare Loucheur

Roubaix, France.— M. Louis Loucheur, ex-ministre du commerce, une des autorités financières les plus en vue de France, a déclaré dans un discours qu'il y avait de solides raisons d'être optimiste au sujet de la situation financière française, parce que la France est florissante en général. Il est cependant d'avis que le gouvernement doit assurer le public que le prochain effort sera le dernier et dire clairement aux contribuables de quelle sauce on les sert.

—:*:—

Painlevé et le Sultan en conférence

Paris. — Le Sultan du Maroc, en conférence avec M. Painlevé, Premier ministre de la République française, engage son loyal concours à la défense des intérêts de la France au Maroc, et il conjure cette puissance de ne rien négliger pour faire respecter les droits de son protectorat établi sur l'empire marocain.

Le voyage en avion au Maroc de M. Painlevé l'a bien posé auprès du peuple. Le cabinet français a approuvé les dispositions prises par le premier ministre. Celui-ci a accusé les députés communistes d'être de connivence avec les rebelles.

—:*:—

Honneurs posthumes au général Mangin

Paris, — L'Académie Française a accordé à la famille de feu le général Mangin, héros de Verdun, décédé le 12 mai dernier, son grand prix annuel de dix mille francs pour la littérature. Annonçant cette décision, l'Académie déclara qu'elle a voulu "couronner d'une manière posthume l'oeuvre littéraire du général défunt". Le général Mangin fut l'auteur de plusieurs volumes sur les troupes sénégalaises et autres régiments africains et d'autres ouvrages sur l'Afrique.

—:*:—

Pour l'honneur de la France ils ne partiront pas

Paris. — Au Puys vient de se tenir le premier Congrès des hommes catholiques de la Haute-Loire, Union fondée en janvier dernier. La réunion commença par une messe de communion. La séance d'ouverture du Congrès fut présidée par l'abbé Raymond, directeur diocésain des oeuvres.

11 heures, la messe fut célébrée sur l'escalier monumental de la cathédrale. 15,000 hommes étaient présents.

A 2 h. rassemblement général pour le grand défilé: 20,000 hommes y prennent part. Place Michelet une estrade était élevée dans un cadre incomparable, face à la cathédrale dominée par la statue de Notre-Dame de France. M. Weydemann apporta aux catholiques de la Haute-Loire le baiser de l'Alsace. Il évoqua ses luttes actuelles pour le respect des promesses jurées, et termina en disant: "Luttons tous ensemble pour la France immortelle, pour Dieu et la patrie!" Des cris de "Vive l'Alsace!" saluèrent la péroraison de M. de La Ferronays qui rappela la période tragique des inventaires en Haute-Loire. Le Père Mielle, S.J. proclama que religieux et religieuses, pour l'honneur de la France ne partiront pas.

—:*:—

Il dut rentrer ses attaques contre le clergé

Paris, — Un incident cocasse est survenu ces jours derniers dans la capitale française. Le "juge Rutherford" de New-York avait annoncé une grande conférence au Palais du Trocadéro. Il avait fait poser des milliers d'affiches dans les rues de Paris à cet effet. Le but de la conférence était de démasquer le clergé. Les auditeurs étaient peu nombreux, mais quand l'orateur voulut attaquer le clergé, les protestations s'élevèrent et le tumulte devint général. Rutherford dut battre en retraite.

—:*:—

Conférence internationale sur le commerce

Genève. — La session du conseil de S. D. N. s'est particulièrement occupée de questions économiques.

Le conseil a décidé de convoquer pour le 20 novembre une conférence parlementaire internationale sur le commerce.

Ce qu'il fallait dire à la Saint-Jean-Baptiste

M. Raymond Denis, président de nos associations nationales, vient d'adresser, dans la *Liberté*, aux orateurs de la S-Jean Baptiste, une série de conseils et de suggestions pour leurs discours patriotiques. D'aucuns nous diront que ces remarques ne seront guère d'une utilité immédiate aux orateurs de cette année, à cause de la date à laquelle nous les publions; mais puissent-elles tomber sous les yeux de tous nos lecteurs, devenir une prédication constante dans tous nos groupes et une ligne de conduite pour chacun de chez nous.

Les sous-titres sont de la rédaction.

Après avoir dit qu'il faut laisser de côté, *l'éloquence traditionnelle, aussi vide que retentissante, de la plupart des Saint-Jean - Baptiste, pour mettre la race en face de ses défauts, de ses péchés nationaux,* M Raymond Denis continue :

Marchands et hommes d'affaires coupables.

En traversant nos villages, aussi bien en Saskatchewan et en Alberta qu'au Manitoba, nous, voyons trop souvent des enseignes anglaises, nous indiquant que là se trouvent des Canadiens qui ont publiquement renié leur langue et apostasié leur race Et nous sommes si habitués à ces lâchetés que nous n'avons pas même un sursaut d'indignation Nous acceptons ces faits comme on accepte l'inévitable, alors que nous devrions *boucotter* ces marchands coupables et descendre leurs enseignes Et lorsque les enseignes, au lieu d'être bilingues, sont seulement anglaises, vous pouvez être assurés que tout le reste, — papier à lettre, factures, enveloppes — l'est aussi On ne s'arrête pas en route sur la pente des capitulations nationales: une fois qu'on y est engagé, on dégringole généralement jusqu'en bas. De sorte que lorsque nous demandons aux maisons étrangères de nous donner un service en français, comme marque de courtoisie pour les clients et de respect pour notre langue, l'on peut fort bien nous répondre, en nous montrant nos propres maisons d'affaires: *"Mais commencez donc par chez vous et respectez votre propre langue avant d'en demander le respect aux autres."*

Clientèle manquant de fierté.

D'ailleurs nos hommes d'affaires ne sont pas les seuls coupables, et la clientèle l'est autant qu'eux. Dernièrement quelqu'un qui travaille dans l'une des grosses maisons de Winnipeg me disait : *"Nous devrions être une petite armée ici, si tous nos compatriotes achetaient en français. Mais tous s'évertuent à parler l'anglais — un anglais parfois abominable mais suffisant pour se faire comprendre — et lorsqu'ils écrivent, c'est la même chose. Le résultat, c'est que nous ne sommes qu'une poignée, et lorsque les temps de dépression arrivent et qu'on doit renvoyer des employés, c'est nous qui partons les premiers. Cependant,* ajoutait-il, *si les Canadiens-français le voulaient, nous aurions bien vite ici un département français avec gérant et assistant-gérant. Ce serait une influence que nous n'avons pas parce que loin de l'exiger, nous capitulons sans même essayer de combattre."*

Je sais que nous ne sommes pas les seuls à blâmer, et je connais des maisons d'affaires de Montréal qui ont des agences dans l'Ouest et chez lesquelles il est impossible d'obtenir un mot de français Mais ce n'est qu'une tristesse de plus, une tristesse qui ne console pas des nôtres.

Nous en arrivons à cette anomalie de voir la langue française, langue commerciale dans toutes les parties du monde, d'après les rapports mêmes des consuls anglais, et ne jouissant d'aucune influence commerciale au Canada où nous sommes des millions de Canadiens français.

Prétextes menteurs

Si nous jetons un coup d'oeil sur notre solidarité en affaires, nous y constatons des erreurs ou des faiblesses plus grandes encore. Loin de nous aider les uns les autres, il semble que nous avons un plaisir infini à nous manger les uns les autres Chez certains de nos compatriotes à mentalité atrophiée, il faut porter une estampille anglaise pour être bien reçu. Et pour s'excuser d'une préférence qui ne les honore point, ils cherchent des prétextes. *"On est mieux traité chez les Anglais."* Ou bien: *"Il y a tant de compagnies canadiennes qui tournent mal!"* Mieux traité ! mais la politesse et la courtoisie sont au contraire des qualités essentiellement françaises qu'on ne retrouve nulle part ailleurs autant que chez nous. Quant aux compagnies qui tournent mal, nous nous apercevons davantage des nôtres parce qu'elles nous touchent de plus près, mais je pourrais en citer des quantités qui ne sont point des compagnies canadiennes et qui ont cependant bien mal tourné. Le pourcentage en est surement plus élevé. Non, le succès en affaires n'est pas l'apanage d'une race; et la sécurité financière se trouve actuellement à un point plus considérable dans Québec que n'importe où ailleurs. Mais c'est un engouement stupide. On pense se grandir en proclamant la déchéance de sa propre race, alors qu'au contraire on se rabaisse infiniment en sapant à sa base la vitalité financière de tout le groupe.

Exemple à imiter

Ce défaut est d'autant plus malheureux que les Anglo-Saxons nous donnent sur ce point de magnifiques leçons. Il y a quelques semaines à peine par exemple, l'un de mes agents avait l'occasion de parler d'assurance sur la vie à l'un d'entre eux qui l'écoutait avec intérêt. Mais lorsqu'il eut compris qu'on lui parlait de la *Sauvegarde,* compagnie canadienne - française, l'effet fut instantané: *"Oh! c'est une compagnie française, c'est assez!"* Et notre homme disparut sans rien vouloir entendre de plus. Il ne reprochait rien à la *Sauvegarde:* rien autre chose que d'être une *French company.* Et cette mentalité n'est pas particulière à cet Anglais, elle est au contraire très générale Tandis que chez nous, en dehors du petit groupe à mentalité atrophiée dont je parlais tout à l'heure, il y a encore le nombre immense de ceux qui n'y réfléchissent pas, de ceux qui ne pensent pas que tout l'argent versé entre des mains étrangères affaiblit notre race et l'anémie.

Encourageons nos professionnels

Un avocat canadien de Winnipeg me disait récemment: *"Mais si nos compatriotes nous confiaient leurs causes, nous ferions tous d'excellentes affaires, et les avocats canadiens jouiraient d'une influence qu'ils n'ont point. Mais ceux mêmes qui devraient donner l'exemple à la masse du peuple sont les premiers à se rendre chez les avocats anglais Je tiens à dire bien fort,* ajoutait-il, *que nous ne méritons pas cette insulte qui, aux yeux du public semble consacrer notre infériorité. Nos études ont été aussi bonnes que celles faites par les avocats anglais et notre intelligence vaut la leur: mais on est très exigeant dans certains milieux pour les compatriotes, tandis qu'on est très coulant pour des étrangers."*

Achetons chez nous.

Un marchand de village, un bon patriote celui-là, avec une magnifique enseigne bilingue à son magasin, me disait de son côté : *"Je m'attache à donner à mes clients les plus bas prix possibles. J'ai le catalogue sur les comptoirs, et j'invite à comparer les prix. Pensez-vous que mes compatriotes m'encouragent davantage? Aucunement! Il semble que les marchandises sont meilleures par le fait qu'elles viennent de chez Eaton. Nos gens ne s'attardent pas à penser que nous devons faire du crédit, ce qui occasionne des pertes, et que nous devons nous tenir constamment à leur disposition pour de très petits achats, tandis qu'ils vont envoyer chez Eaton ou ailleurs des commandes énormes, toujours faites au comptant. Ils ne pensent pas non plus qu'en achetant chez moi ils aident un compatriote qui élève une nombreuse famille et qui s'est toujours dévoué aux causes nationales, pas plus qu'ils ne pensent qu'en envoyant leur argent chez des maisons anglaises, ils enrichissent un élément étranger déjà tout-puissant."*

Entre la cuisine et le salon

C'est-à-dire que d'un bout à l'autre du domaine des affaires, nous agissons au détriment même de notre intérêt national, tout en affirmant en paroles notre patriotisme. Nous nous imposons des sacrifices pour faire apprendre le français à nos enfants, et d'avance nous tuons l'influence que pourrait avoir cette langue, en la reléguant entre la cuisine et le salon. Nous voulons assurer la survivance nationale de notre race, et nous l'anémions au point de mettre en danger sa vitalité.

Car que l'on ne s'y trompe pas, du jour où le français ne sera plus qu'une langue secondaire, parlée tout au plus dans l'intimité des familles, elle aura vécu. Nos petits-enfants en enterreront jusqu'au souvenir.

Du jour où, par notre propre faute, par nos négligences innombrables, il sera admis que la race française est une race inférieure, une race de porteurs d'eau et de scieurs de bois: du jour où nos compagnies d'affaires, nos entreprises, nos institutions financières auront disparu les unes après les autres, trahies par les nôtres, ce sera le commencement de la fin, la disparition de tout un passé de gloire et d'honneur, l'effondrement d'une race.

Orateurs de la Saint-Jean-Baptiste, voilà ce qu'il faut dire à notre peuple; voilà ce qu'il faut lui faire comprendre. Vous retirerez moins de bravos peut-être, mais vous aurez la satisfaction d'avoir dit quelque chose d'utile, d'avoir fait votre devoir.

Raymond DENIS,
Président de l'A. C. F. C.

Nous parlerons français

Que ce langage clair vous ennuie ou vous blesse,
Nous parlerons français.. tant que nous parlerons !
La bouche restera libre comme les fronts:
C'est là notre désir, et c'est notre noblesse !

A quoi donc vous sert-il de l'insulter sans cesse ?
Plus le parler chéri sera souillé d'affronts,
Plus amoureusement nous le vénérerons !
Aux menaces du joug la fierté se redresse !

Levez-vous et chantez, vocables glorieux
Revêtus de splendeur, si vivants d'être vieux !
Chantez: voici le bois du bûcher qu'on prépare !

Ils veulent votre mort, nobles mots immortels !
Chantez:— sans le savoir, ils vous font des autels—
Car toutes les beautés ont souffert du Barbare !

ALBERT LOZEAU.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Indiens de l'Ouest tiennent leur premier congrès

McLeod, Alberta. — Pour la première fois depuis la signature du fameux traité de paix des Pieds-Noirs en 1877, les Indiens des prairies du Canada et du Montana se réuniront ici en un vaste et pittoresque congrès qui durera du 1er au 3 juillet. Ce sera un événement comme il ne s'en voit plus souvent en ce pays. Des représentants des Pieds-Noirs, des Sioux, des Cris, des Sarcees, des Piegans, des Assiniboines et d'autres belliqueuses tribus qui, autrefois, ne se rencontraient jamais ailleurs que sur le sentier de la guerre, fumeront ensemble pour la première fois dans leur histoire, le calumet de paix. De vieux guerriers, qui se battirent les uns contre les autres il y a quarante ans et plus, se donneront la main et oublieront le passé. Et pendant que les anciens célèbreront cet important événement à leur manière, c'est-à-dire par des chants, des danses et par la traditionnelle cérémonie du calumet passé à la ronde, les représentants de la jeune génération se rassembleront à l'hôtel de ville de Mc Leod, pour jeter les bases d'une association des tribus alliées de l'Ouest canadien.

Les *préparatifs* de cette célébration originale vont déjà bon train, et les principaux organisateurs, qui sont de jeunes Indiens pur sang, instruits dans les meilleurs collèges et universités de l'Ouest, augurent déjà d'excellents résultats de leur entreprise.

Les délégués qui opposeront leur signature à la première constitution indienne qui doit être dressée en cette occasion, sont John Prosper, représentant des Cris de Bush Lake, Sask., Joe Bonne-Volonté et Jules Buffalo-Debout, de la tribu des Sioux de Fort Qu'Appelle, Sask.; Abel Wateck, des Cris; Joe Plume-de-fer, des Cris de File Hills, Sask.; Dan Faiseur-de-Sentiers et Court-avec-l'Autre, des Assiniboines; les chefs Buffalo-qui-marche et Qui marche-dans-les-Sentiers, des Stoneys, de l'Alberta; les chefs Lumière-Stellaire et Araignée Noire, des Sarcees; Teddy Mouche-Jaune et Joe Patte-de-Corneille, des Pieds-Noirs de l'Alberta; le chef Nez-Croche, des Cris de Wetaskiwin, Alta., et les représentants des tribus de Sang et Piegan du district de McLeod, comprenant Mike et Joe Cheval-de-Montagne, le chef Cheval-de-Montagne, le chef Gros-Bouclier, le chef Antilope-qui-Court, Ben Etrangleurs-de-Loups, Michel Aigle-Parleur, le chef Jeune-Buffalo-Longue-Lance, Tom Trois-personnes, Joe Healy et Jack Creighton.

Il est entendu que ce congrès sera strictement indien de caractère.

Le lieutenant-gouverneur, R. G. Brett, de l'Alberta, a accepté la présidence honoraire du congrès.

—:*:—

Elle sauve deux enfants de la mort

Woodrow, Sask. — Mme G. H. Moore ayant perdu le contrôle de l'auto en montant une côte, la voiture recula dans la rivière Wood, et Mme Moore se noya. Mme W. Lehman, de Saskatoon, qui se trouvait aussi dans l'auto, eut la présence d'esprit de se mettre debout sur le marche-pied et dans l'eau jusqu'au cou elle tint au bout de ses bras son propre fils de sept ans et la petite fille de cinq ans de Mme Moore Des voyageurs passèrent une demie-heure plus tard et leur sauvèrent la vie à tous les trois.

—:*:—

Les restes de sir William

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a pris les arrangements nécessaires pour le transport en Angleterre de la dépouille mortelle de sir Wm. Petersen, l'armateur anglais bien connu, décédé subitement ici.

Sir William Petersen était venu à Ottawa pour la session de la Commission océanique de la Chambre des communes, qui étudiait un contrat passé entre lui et le gouvernement canadien pour l'établissement d'une ligne de transatlantiques de dix vapeurs entre la Grande-Bretagne et le Canada.

Il est probable que sir William sera inhumé sur ses domaines dans l'île de Eigg, Hébrides.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS. — La *Revue du Monde Catholique* cesse de paraître. Elle était dans sa soixante-quatrième année.

KANSAS CITY. — M. J. A. Edson, président du Kansas City Southern Railway Co., s'est converti au catholicisme, il y a quelques jours. Sa G. Mgr Thomas F. Lillis l'a baptisé.

TOULOUSE. — L'Union sociale du Midi a commémoré dernièrement le 34ème anniversaire de l'Encyclique *Rerum novarum* par la fête du travail chrétien, qui s'est déroulée à l'Institut catholique de Toulouse.

LUZARCHES.— A Luzarches, les médecins de Paris formant la Société de Saint-Luc ont fait leur pèlerinage annuel à Saint-Cosme (...) Saint-Damien. Après la grand'messe, banquet de 66 couverts.

—:O:—

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

Nous savons que le ciel impose à chaque homme, avec la vie, des devoirs. Personne n'a été placé sur la terre pour n'y rien faire. Nous devons nous rendre utiles à la société dont nous sommes les membres: nous avons une carrière à fournir. C'est pour les parents un devoir important et difficile à la fois que de diriger leurs enfants dans le choix d'un état de vie.

Notre population est composée en majeure partie, de cultivateurs. Nécessairement plusieurs de nos enfants suivront l'exemple de leurs parents; mais tous ne sont pas propres à remplir la même occupation. Il faut écarter soigneusement de cette voie, ceux qui, plus tard, auraient à gémir de s'y être engagés.

Notre curé fondateur, M. l'abbé A. Royer, fit jadis des démarches auprès d'une communauté française qui a des établissements nombreux disséminés un peu dans tous les pays et même au Canada. Il avait compris le besoin pressant de ses paroissiens et trouvé quelque chose d'idéal et de très pratique, comme toujours: une *Ecole d'Agriculture* dirigée par des religieux très savants qui, sans négliger nos enfants, auraient amené de France et d'autres pays les fils de famille se destinant au premier des arts. Tout son travail, ses loisirs et j'ajouterai sa vie, avaient édifié un monument trop beau pour être réalisé... La lenteur d'un côté et le silence de l'autre donnèrent aux pays d'Afrique un institut et des établissements que notre province et notre paroisse n'auront pas.

Ce premier et malheureux échec n'a pas découragé nos prêtres ni éteint l'espoir de nos paroissiens. Aujourd'hui, notre bon vieux curé, M. l'abbé N. Poirier, est parti muni d'une approbation donnée de grand coeur par notre vénéré archevêque, Mgr Mathieu. Il se rendra en Belgique, à la Maison Mère des Chers Frères des Ecoles Chrétiennes. Prions pour que le succès couronne les efforts de notre curé, et que tous fassent une prière spéciale pour le succès de cette démarche. Si elle réussit elle soulagera bien des coeurs et fera sentir son action bienfaisante, sur nous d'abord, puis sur les collèges déjà établis.

—Mme Léger Roy, recevait mardi, le 16, à l'heure du thé en l'honneur de sa belle-soeur Mlle Laura Roy, de passage ici en vacances. Les invitées étaient Mmes Marcotte, Ste-Marie, Dufresne, Potvin, Dupuis, Brodeur et Lupien; Mlles Latour et A. Marcotte.

Un concours de broderie en guise de jeu de Société mit de l'entrain à la réunion: Mlles Latour et Roy firent les frais de la musique et Mme Roy chanta "Until" de Mc Gill.

Mme Marcotte servait le thé.

MONTMARTRE, Sask.

—Mardi le 16 courant avait lieu un chic mariage, dans l'Eglise de Montmartre, lorsque M. Joseph Ernest Noël, fils de M. Frank Noël de Wolseley, conduisait à l'autel Mlle Lucie Van de Velde, fille de M. Auguste Van de Velde de Montmartre.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé A. Thérriault, curé de Montmartre, en présence d'une foule de parents et d'amis que les mauvais chemins et la pluie n'avaient pu empêcher de venir. Après la cérémonie qui eut lieu à 10 hrs du matin, le cortège se rendit chez le père de la mariée où un somptueux dîner fut servi et les amusements se prolongèrent tard dans la soirée. Le lendemain les invités accompagnèrent les nouveaux époux chez le père du marié, où une jolie fête et les amis du voisinage les attendaient. M. et Mme J. E. Noel résideront sur leur ferme à Wolseley, où nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Baptêmes:

Marie Thérèse Agathe, fille de M. et Mme Chs Lévesque: Parrain, et marraine M. Ludger et Mlle Alma Lévesque.

Marie, Cécile, Françoise, fille de M. et Mme H. Martel. Parrain, M. W. Pépin; marraine, Mme Frs Lacombe.

Divers

—A l'occasion du départ du Rév. Père Van de Velde pour la Belgique, le 15, plusieurs amis s'étaient réunis à la gare pour lui souhaiter, bon voyage et nous avons remarqué sa vive émotion lorsqu'il a serré la main à tout le monde, après un apostolat de 22 années dans ce district.

—Mlle T. Mélançon a donné sa démission comme institutrice à l'école du Village et les commissaires auront besoin d'une remplaçante pour l'ouverture des classes au mois d'août.

—De passage, M. R. Denis de Vonda, et Mme Jos. Deschêne de Dunrea, Man.

—A un concours de gâteaux donné aux jeunes filles de l'Ecole, Mlle Yvette Coupal, fille de M. F. Coupal, a remporté le premier prix et Mlle Mathilda Beaulieu, fille de M. Ernest Beaulieu, le deuxième.

GRAVELBOURG, Sask.

Fin d'année scolaire:

La distribution solennelle des prix et la collation des diplômes a eu lieu le 16 juin au Collège Mathieu. A cette occasion, les Elèves du Jardin de l'Enfance ont donné une belle séance dont le principal article au programme était le magnifique drame en 4 actes intitulé "St-Tarcisius," (jeune enfant, martyr de l'Eucharistie au 3e siècle de l'Eglise).

Conventum:

Les élèves finissants de la Classe de rhétorique de cette année scolaire se sont organisés en Conventum. Le 16 juin, veille de la sortie, ils ont élu leurs dignitaires et leurs officiers. Les membres de ce premier conventum de notre collège sont MM. Léo-Paul Sabourin, Aimé Lizzée, Leroy-Poulin, Edouard Cloutier, Léo Ayotte, Godefroy Kuckartz, Arthur Moquin et Joseph Lafrance.

L'oeuvre du Tabernacle:

Samedi, le 13 juin, à la résidence de M. O. Rinfret, marchand, les Dames du Tabernacle ont donné "un thé" avec réveillon au profit de l'Eglise. Les recettes ont dépassé $80.00, malgré la température pluvieuse.

La Bourse du Sacré-Coeur:

Lundi, le 15 juin, avait lieu au collège une réunion plénière des Dames patronnesses de l'Institution pour fonder la "Bourse du Sacré-Coeur" en faveur d'un enfant pauvre de la paroisse donnant des indices de vocation religieuse ou sacerdotale. Le but de cette bourse est de recueillir des ressources financières pour procurer à un enfant bien-né, intelligent et vertueux, mais déshérité de la fortune, qui se destinerait au sanctuaire ou à l'apostolat, les moyens de recevoir une saine éducation classique et pieuse au collège Mathieu. Le bénéficiaire de cette "Bourse du Sacré-Coeur" serait toujours désigné chaque année conjointement par M le Curé de la paroisse et le R. P. Supérieur du Collège. A cet effet, avec l'assentiment des autorités ecclésiastiques, les Dames Patronnesses ont passé la résolution d'organiser une quête à domicile dans la paroisse; de faire la cueillette du "Denier de l'écolier" dans chaque famille, et de constituer ainsi la "Bourse du Sacré-Coeur" pour les vocations dans Gravelbourg. Les Dames feront cette pieuse croisade dans chaque foyer pour "l'Oeuvre des Vocations", dès les mois de juillet et août pour la prochaine année scolaire. Les Dames Patronnesses couronneront donc cette année scolaire, si précieusement remplie déjà par des oeuvres de leur zèle et de leur généreux dévouement pour le Collège, par ce nouveau geste d'apostolat qui les honore grandement et proclame hautement l'esprit qui les anime.

Nouvelles locales:

La procession de la Fête-Dieu cette année a été particulièrement imposante et édifiante à Gravelbourg.

—M. le Maire Louis Martel et sa famille, ainsi que M. et Mme Napoléon Lambert sont en voyage pour quelques semaines dans l'Est du Canada.

—M. Joseph Lafrance a été officiellement nommé "chroniqueur du *Patriote*" en remplacement de M. Leroy-Poulin, qui a obtenu une position dans le nord de la province. Toute personne désireuse de communiquer des nouvelles au *Patriote* par la voie de la chronique, est priée de les adresser directement à M. Joseph Lafrance, représentant local du journal.

—Fernand Terrien, enfant âgé de 6 ans, de M. E. Terrien, a failli se noyer dans un puits au commencement de juin. M. L. Gallard lui porta secours à temps et le sauva d'une mort tragique.

—M. Lucien Provencher assiste actuellement à Winnipeg à la convention annuelle de l'Association des Auteurs Canadiens, et au retour s'arrêtera à Wauchope et Régina.

—M. et Mme Nap. Lambert sont partis pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec.

—Mme John Pelletier et Mlle Marie Bidart ont assisté la semaine dernière à la convention des "Homemaker's Club" de la province à Saskatoon, en qualité de déléguées du Cercle des Dames du Foyer de Gravelbourg.

—M. et Mme Louis Huel, M. A. Forcier, Mme Bague sont partis en auto pour un voyage de quelques semaines sur la côte du Pacifique.

—M. Jean Paul Provencher, élève au Collège des Jésuites à Edmonton, est rentré à Gravelbourg, où il passera les vacances chez ses parents.

RETRAITE FERMEE

Toutes les jeunes filles qui désirent suivre les exercices d'une retraite pourront le faire au couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, du 30 juin au 4 juillet.

Bonnes vacances!

C'est déjà cette semaine que la multitude de nos écoliers et de nos écolières quitteront, ainsi que l'a si bien exprimé Chateaubriand, l'asile virginal et silencieux de la solitude, pour entrer dans le carrefour souillé et bruyant du monde."

Comme Jeannot Lapin—ils sont encore si jeunes, partant si légers, même nos grands enfants! — ils vont à leur aise trotter, *faire beaucoup de* tours. *Plaise à Dieu que ce soit seulement parmi le thym et la rosée et qu'ils se contentent de faire leur cour à l'Aurore! C'est ainsi qu'ils nous reviendraient répandant encore ce que saint Paul appelle, en sa hardiesse, "la bonne odeur du Christ", et leurs maîtres les reconnaîtraient à cette exhalation suave. C'est aux parents qu'il appartient de veiller à ce qu'il en arrive ainsi.*

A ces fleurs que nous avons cultivées avec des soins infinis, j'aime à redire ces paroles de nos Saints Livres: "Florete, flores, quasi lilium, et date odorem : *Epanouissez-vous, ô fleurs, comme un lis; exhalez votre parfum"; et cet avertissement:* "Vae flori decidenti; *malheur, oui, malheur à la fleur qui tombe!"*

CLOVIS.

DELMAS, Sask.

—Un club de balle-au-camp a été fondé qui marche déjà à merveille.

—Nous avons eu un mariage charmant, celui d'une jeune fille très populaire, appartenant à une des meilleures familles de la place, Mlle Antoinette Roy, la fille de notre maire, M. J.-A. Roy. Cette jeune fille s'est mariée avec M. J. L. Noel, et nous regrettons leur départ pour St. Boniface où désormais le jeune couple doit résider. Ils ont les voeux de toute la population de Delmas.

—D'un autre côté la mort est venue jeter le deuil dans la famille de M. Louis Caplette en nous enlevant Mme Brulé, née Agnès Caplette. Condoléances à la famille.

Une retraite paroissiale est en marche et avec beaucoup de succès, prêchée par le R. P. Tavernier, à la voix si sympathique, au talent oratoire si connu, au zèle si ardent.

CODERRE, Sask.

Notre école a ouvert ses portes de nouveau après avoir été fermée une semaine; notre institutrice Mlle Albina Michaud s'est rendue à Assiniboia, réclamer en Cour la balance de son salaire que le district "Anchor School" de Willow-Bunch lui devait depuis l'été dernier et que les commissaires refusaient de lui donner. La réclame de Mlle Michaud était juste; en plus du salaire, les Commissaires lui rembourseront aussi tous les frais de voyage. Il est à regretter que sur les prairies de l'Ouest dans quelques-uns des districts ruraux, les Commissaires choisis n'aient pas l'instruction voulue pour bien comprendre leur tâche et être au courant des lois scolaires, ceci est une lacune qui ne devrait pas exister. Les commissaires nommés devraient étudier les lois scolaires afin de ne pas se buter contre elles et arriver avec le résultat ci-haut mentionné pour le district "Anchor School".

—Il a plu abondamment à Coderre depuis le premier avril, aussi nos braves cultivateurs ont le visage rayonnant de joie car la récolte s'annonce belle pour l'automne.

—Le clocher de notre nouvelle église s'élève majestueux au bout du village, les travaux sont pratiquement finis: nos paroissiens ont raison d'être fiers de ce temple où se réunit la grande famille paroissiale pour prier en commun tous les dimanches.

—Tout va bon train à Coderre, maisons après maisons s'élèvent le long de l'embranchement du C. P. R. et, avant l'automne, nous aurons un charmant petit village qui rivalisera avec bien d'autres sur les immenses prairies de l'Ouest. Nous avons maintenant trois bons magasins, deux hôtels, un restaurant, salle de billards, quatre élévateurs et une jolie station; il y a aussi trois fours à bois et une pharmacie munie de tous les remèdes voulus: cette pharmacie est la propriété de notre dévoué médecin le Docteur Desmarais. Une nouvelle banque sera construite cet été et les travaux de construction d'une belle école commenceront la semaine prochaine, le contracteur est M. Guay de Gravelbourg: cette école ouvrira ses portes à la gente écolière pour le prochain terme scolaire en septembre. Nous avons aussi un barbier, un boucher et un avocat, celui-ci est arrivé depuis peu et semble se plaire à Coderre. La plus grande partie de la population est canadienne-française et par conséquent forme un excellent centre pour ceux des nôtres qui désirent acheter du terrain. Il y a quelques bonnes terres à vendre à proximité des chars; avis aux intéressés qui devront s'adresser à M. Arthur Ouellette ou M. Frank Peltier juge de paix.

Les rumeurs circulent que la Compagnie du C.P.R. continuera l'embranchement jusqu'à Moose-Jaw cet été, mais rien de certain cependant: notre village se trouve à une distance d'environ 75 milles de Swift Current et 45 de Moose-Jaw.

—Mlle Gauvreau de Montréal est en visite pour quelque temps chez son oncle le Docteur Desmarais.

Colonisation greffée sur la Religion à Wakaw, Sask.

Le jour de la canonisation de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, *l'Echo de Paris* publiait un appel en faveur de ce qu'il déclarait être "le premier sanctuaire que l'on construirait en son honneur", dans le seizième arrondissement de la capitale française. On serait probablement surpris à Paris d'apprendre qu'une humble campagne de l'Ouest canadien peut lui contester son titre à la priorité sous ce rapport. En effet, il y a déjà longtemps qu'un jeune prêtre, de langue et de mentalité françaises en dépit de son nom, l'abbé Narcisse Burrell, prépare les voies pour l'érection dans sa paroisse d'un sanctuaire digne de sa bienfaitrice, la Petite Fleur de Jésus, pour lequel des aumônes lui arrivent de tout le Canada et même des Etats-Unis.

Ce sera un bel édifice en briques mesurant, avec la sacristie, pas moins de 185 pieds de long sur 55 de large. Le soubassement, ou la crypte, se construit actuellement, et servira d'église paroissiale jusqu'à ce qu'on ait les fonds nécessaires pour l'érection du temple proprement dit.

Que dis-je? Le jour même de la canonisation de l'aimable petite sainte de Lisieux, un pèlerinage, très probablement le premier du genre dans le monde entier, réunissait quelque 4,000 personnes formant une procession de presque un mille de long au lieu choisi pour devenir le centre de sa dévotion au Canada, sinon en Amérique.

Cette localité porte un nom étrange, probablement d'origine indienne, qui a la curieuse propriété de se lire de la même manière, qu'on le prenne de gauche à droite ou de droite à gauche. C'est Wakaw station assez importante sur la ligne du Canadien-National en Saskatchewan, et non loin de la rivière qui a donné son nom à la province. Bien que cette paroisse ne compte en ce moment que dix familles canadiennes, elle est contiguë à une région absolument française, puisqu'elle touche d'un côté à Bonne Madone et de l'autre à Bellevue, centre florissant d'agriculture qui confine lui-même à Batoche, Saint-Louis et Domrémy, sans compter le Lac Canard et Marcelin, deux belles paroisses de l'autre côté du fleuve.

De fait on peut dire que c'est, comme étendue, la plus importante région française de toute la Saskatchewan. Il ne serait donc que naturel d'essayer de l'agrandir encore en développant le noyau canadien qui se trouve déjà au centre du pèlerinage, ce qui ne devrait pas être difficile puisque les nouveaux colons seraient ainsi à l'entrée d'un district peuplé de gens de leur langue à peu près exclusivement. Aussi est-il facile de comprendre pourquoi son curé m'en écrivait récemment: "Je prie la Petite Thérèse de m'envoyer d'autres familles canadiennes pour donner du ton à la paroisse".

Qui en sera?

Naturellement, dans ce pays, le plus prospère que j'aie jamais vu dans l'Ouest, il ne peut être question que de terres à acheter. Heureusement que, d'après l'abbé Burrell, il y a à Wakaw "de très belles terres actuellement détenues par des Galiciens qui vendraient au premier venu à des prix modérés".

Connaissant comme je la connais, cette place privilégiée qui sera peut-être demain le siège d'un grand pèlerinage catholique, je ne saurais trop la recommander à quiconque a besoin de s'agrandir ou de placer ses enfants, comme il y en a tant dans la province de Québec et ailleurs. En s'y établissant, on fera doublement bonne oeuvre: on évitera l'exil et la perdition des Etats-Unis, et l'on renforcera l'élément français dans une contrée où l'on ne pourra d'ailleurs que gagner au change. C'est là que j'ai vu le plus beau blé Marquis de tout l'Ouest.

Wakaw, Sask., est en outre au bout d'un lac assez long qui doit être poissonneux et, comme je l'ai dit, sur une ligne de chemin de fer. Donc l'agréable joint à l'utile.

Le curé de cette localité se fera un plaisir de répondre à toutes les lettres que pourront lui écrire ceux qui pensent sérieusement à acheter.

A.-G. MORICE,O.M.I.

P.S. "Pierre qui roule n'amasse pas mousse". Ces lignes ne sont donc point pour nos Canadiens déjà établis dans une paroisse de l'Ouest, mais pour ceux qui, perdus au milieu des Anglais protestants, devraient vouloir, ne fût-ce que pour l'amour de leurs enfants, trouver un centre presque exclusivement catholique.

Une garantie

Chez le pharmacien, une jeune dame se plaint de crampes d'estomac.

—N'avez-vous rien à m'indiquer pour cela?

—Nous avons des pilules

—Sont-elles bonnes?

—Je le pense, madame, un de nos clients les emploie depuis près de dix ans.

CALGARY. —J. D. Wallace, 37 ans, employé au Pacifique Canadien s'est fait tamponné entre un wagon de freight et un hangar. Il est mort à l'hôpital général.

CODETTE, Sask. — Mlle Tina Fleming, 21 ans, a tenté par deux fois de se suicider, en se tirant une balle dans le côté et une autre dans la tête: elle est restée ainsi un jour et deux nuits dans le champ, et revint ensuite à la maison où elle était engagée. Elle a donné comme raison de son attentat qu'elle n'avait depuis longtemps reçu des nouvelles de ses parents en Ecosse.

MONTREAL. — Le maire Duquette fera le voyage de l'Université de Montréal à travers l'ouest jusqu'à la côte du Pacifique.

Son Honneur accompagnera les excursionnistes à titre de représentant officiel de la métropole.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

—19—

Mon Dieu, que les voies par lesquelles vous conduisez les âmes sont différentes! Dans la vie des Saints, nous en voyons un grand nombre qui n'ont rien laissé d'eux après leur mort: pas le moindre souvenir, pas le moindre écrit. Il en est d'autres, au contraire, comme notre Mère sainte Thérèse, qui ont enrichi l'Eglise de leur doctrine sublime, ne craignant pas de révéler les secrets du Roi, afin qu'il soit plus connu, plus aimé des âmes. Laquelle de ces deux manières plaît le mieux à Notre-Seigneur? Il me semble qu'elles lui sont également agréables.

Tous les bien-aimés de Dieu ont suivi le mouvement de l'Esprit-Saint qui a fait écrire au prophète: "Dites au juste que tout est bien." Oui, tout est bien lorsqu'on ne recherche que la volonté divine: c'est pour cela que moi, pauvre petite fleur, j'obéis à Jésus en essayant de faire plaisir à celle qui me le représente ici-bas.

Vous le savez, ma Mère, mon désir a toujours été de devenir sainte; mais hélas! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il existe entre eux et moi la même différence que nous voyons dans la nature entre une montagne dont le sommet se perd dans les nuages, et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants.

Au lieu de me décourager, je me suis dit: "Le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables; je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté. Me grandir, c'est impossible! Je dois me supporter telle que je suis, avec mes imperfections sans nombre; mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions: maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier; chez les riches, un ascenseur le remplace avantageusement. Moi, je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus; car je suis trop petite pour gravir le rude escalier de la perfection."

Alors j'ai demandé aux Livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir; et j'ai lu ces mots sortis de la bouche même de la Sagesse éternelle: "Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi." Je me suis donc approchée de Dieu, devinant bien que j'avais découvert ce que je cherchais; voulant savoir encore ce qu'il ferait au tout petit, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé: "Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein, et je vous balancerai sur mes genoux."

Ah! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses ne sont venues réjouir mon âme. L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, il faut au contraire que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente, et moi je veux chanter vos miséricordes! "Vous m'avez instruite dès ma jeunesse, et jusqu'à présent j'ai annoncé vos merveilles; je continuerai de les publier dans l'âge le plus avancé.

Quel sera-t-il pour moi cet âge avancé? Il me semble que ce pourrait être aussi bien maintenant que plus tard: deux mille ans ne sont pas plus aux yeux du Seigneur que vingt ans... qu'un seul jour!

Mais ne croyez pas, ma Mère, que votre enfant désire vous quitter, estimant comme une plus grande grâce de mourir à l'aurore plutôt qu'au déclin du jour; ce qu'elle estime, ce qu'elle désire uniquement, c'est de faire plaisir à Jésus. Maintenant qu'il semble s'approcher d'elle pour l'attirer au séjour de la gloire, son coeur se réjouit; elle le sait, elle l'a compris, le bon Dieu n'a besoin de personne, encore moins d'elle que des autres, pour faire du bien sur la terre.

En attendant, ma Mère vénérée, je connais votre volonté: vous désirez que j'accomplisse près de vous une mission bien douce, bien facile; et cette mission je l'achèverai du haut des cieux. Vous m'avez dit, comme Jésus à saint Pierre: "Pais mes agneaux" et moi, je me suis étonnée, je me suis trouvée trop petite, je vous ai suppliée de faire paître vous-même vos petits agneaux et de me garder par grâce avec eux. Répondant un peu à mon juste désir, vous m'avez plutôt nommée leur première compagne que leur maîtresse, me commandant toutefois de les conduire dans les pâturages fertiles et ombragés, de leur indiquer les herbes les meilleures et les plus fortifiantes, de leur désigner avec soin les fleurs brillantes, mais empoisonnées, auxquelles ils ne doivent jamais toucher sinon pour les écraser sous leurs pas.

Ma Mère, comment se fait-il que ma jeunesse, mon inexpérience ne vous aient point effrayée? Comment ne craignez-vous pas que je laisse égarer vos agneaux? En agissant ainsi, peut-être vous êtes-vous rappelé que souvent le Seigneur se plaît à donner la sagesse aux plus petits.

Sur la terre, elles sont bien rares les âmes qui ne mesurent pas la puissance divine à leurs courtes pensées! Le monde veut bien que, partout ici-bas, il y ait des exceptions; seul, le bon Dieu n'a pas le droit d'en faire. Depuis longtemps, je le sais, cette manière de mesurer l'expérience aux années se pratique parmi les humains; car, en son adolescence, le saint roi David chantait au Seigneur: "Je suis jeune et méprisé." Dans le même psaume cependant il ne craint pas de dire: "Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce j'ai recherché votre volonté. Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas; je suis prêt à accomplir vos ordonnances, et je ne suis troublé de rien."

Vous n'avez pas même jugé imprudent, ma Mère, de me dire un jour que le divin Maître illuminait mon âme et me donnait l'expérience des années. Je suis trop petite maintenant pour avoir de la vanité, je suis trop petite encore pour savoir tourner de belles phrases afin de laisser croire que j'ai beaucoup d'humilité: j'aime mieux convenir simplement que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses: et la plus grande, c'est de m'avoir montré ma petitesse, mon impuissance à tout bien.

Mon âme a connu bien des genres d'épreuves, j'ai beaucoup souffert ici-bas! Dans mon enfance, je souffrais avec tristesse; aujourd'hui, c'est dans la paix et la joie que je savoure tous les fruits amers. Pour ne pas sourire en lisant ces pages, il faut, je l'avoue, que vous me connaissiez à fond, ma Mère chérie; car est-il une âme apparemment moins éprouvée que la mienne? Ah! si le martyre que je souffre depuis un an apparaissait aux regards, quel étonnement! Puisque vous le voulez, je vais essayer de l'écrire; mais il n'y a pas de termes pour expliquer ces choses, et je serai toujours au-dessous de la réalité.

Au carême de l'année dernière, je me trouvai plus forte que jamais, et cette force, malgré le jeûne que j'observais dans toute sa rigueur, se maintint parfaitement jusqu'à Pâques; lorsque le jour du Vendredi Saint, à la première heure, Jésus me donna l'espoir d'aller bientôt le rejoindre dans son beau ciel. Oh! qu'il m'est doux ce souvenir!

Le jeudi soir, n'ayant pas obtenu la permission de rester au Tombeau la nuit entière, je rentrai à minuit dans notre cellule. A peine ma tête se posait-elle sur l'oreiller, que je sentis un flot monter en bouillonnant jusqu'à mes lèvres; je crus que j'allais mourir et mon coeur se fendit de joie. Cependant, comme je venais d'éteindre notre petite lampe, je mortifiai ma curiosité jusqu'au matin et m'endormis paisiblement.

A cinq heures, le signal du réveil étant donné, je pensai tout de suite que j'avais quelque chose d'heureux à apprendre; et, m'approchant de la fenêtre, je le constatai bientôt en trouvant notre mouchoir rempli de sang. O ma Mère, quelle espérance! J'étais intimement persuadée que mon Bien-Aimé, en ce jour anniversaire de sa mort, me faisait entendre un premier appel, comme un doux et lointain murmure qui m'annonçait son heureuse arrivée.

Ce fut avec grande ferveur que j'assistai à Prime, puis au Chapitre. J'avais hâte d'être aux genoux de ma Mère pour lui confier mon bonheur. Je ne ressentais pas la moindre fatigue, la moindre souffrance, aussi j'obtins facilement la permission de continuer mon carême comme je l'avais commencé: et, ce jour, du Vendredi Saint, je partageai toutes les austérités du Carmel, sans aucun soulagement. Ah! jamais ces austérités ne m'avaient semblé aussi délicieuses... l'espoir d'aller au ciel me transportait d'allégresse.

Le soir de cet heureux jour je rentrai pleine de joie dans notre cellule, et j'allais encore m'endormir doucement, lorsque mon bon Jésus me donna, comme la nuit précédente, le même signe de mon entrée prochaine dans l'éternelle vie. Je jouissais alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du ciel faisait tout mon bonheur; je ne pouvais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la foi, et me persuadais que, certainement, ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence d'un autre monde.

Aux jours si lumineux du temps pascal, Jésus me fit comprendre qu'il y a réellement des âmes sans foi et sans espérance qui, par l'abus des grâces, perdent ces précieux trésors, source des seules joies pures et véritables. Il permit que mon âme fut envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel, si douce pour moi depuis ma petite enfance, me devint un sujet de combat et de tourment. La durée de cette épreuve n'était pas limitée à quelques jours, à quelques semaines; voilà des mois que je la souffre, et j'attends encore l'heure de ma délivrance. Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens; mais c'est impossible! Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité. Cependant je vais essayer de l'expliquer par une comparaison:

Je suppose que je suis née dans un pays environné d'épais brouillards; jamais je n'ai contemplé le riant aspect de la nature, jamais je n'ai vu un seul rayon de soleil. Dès mon enfance, il est vrai, j'entends parler de ces merveilles; je sais que le pays où j'habite n'est pas ma patrie, qu'il en est un autre vers lequel je dois sans cesse aspirer. Ce n'est pas une histoire inventée par un habitant des brouillards, c'est une vérité indiscutable; car le Roi de la patrie au brillant soleil est venu trente-trois ans dans le pays des ténèbres... Hélas! et les ténèbres n'ont point compris qu'il était la lumière du monde.

Mais, Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière! elle vous demande pardon pour ses frères incrédules, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur, elle s'assied pour votre amour à cette table remplie d'amertume, où les pauvres pécheurs prennent leur nourriture et dont elle ne veut point se lever avant le signe de votre main. Mais ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères coupables: "Ayez pitié de nous, Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs"? Renvoyez-nous justifiés! Que tous ceux qui ne sont point éclairés du flambeau de la foi le voient luire enfin! O mon Dieu, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain des larmes, jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume; la seule grâce que je vous demande, c'est de ne jamais vous offenser!

Je vous disais, ma Mère, que la certitude d'aller un jour loin de mon pays ténébreux m'avait été donnée dès mon enfance; non seulement je croyais d'après ce que j'entendais dire, mais encore je sentais dans mon coeur, par des aspirations intimes et profondes, qu'une autre terre, une région plus belle, me servirait un jour de demeure stable, de même que le génie de Christophe Colomb lui faisait pressentir un nouveau monde. Quand, tout à coup, les brouillards qui m'environnent pénètrent dans mon âme et m'enveloppent de telle sorte, qu'il ne m'est plus possible même de retrouver en moi l'image si douce de ma patrie...... Tout a disparu!....

Lorsque je veux reposer mon coeur, fatigué des ténèbres qui l'entourent, par le souvenir fortifiant d'une vie future et éternelle, mon tourment redouble. Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des impies, me disent en se moquant de moi: "Tu rêves la lumière, une patrie embaumée, tu rêves la possession éternelle du Créateur de ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards où tu languis: avance!... avance!... réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant!..."

Mère bien-aimée, cette image de mon épreuve est aussi imparfaite que l'ébauche comparée au modèle; cependant je ne veux pas en écrire plus long, je craindrais de blasphémer... j'ai peur même d'en avoir trop dit. Ah! que Dieu me pardonne! Il sait bien que, tout en n'ayant pas la jouissance de la foi, je m'efforce d'en faire les oeuvres. J'ai prononcé plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie.

A chaque nouvelle occasion de combat, lorsque mon ennemi veut me provoquer, je me conduis en brave: sachant que c'est une lâcheté de se battre en duel, je tourne le dos à mon adversaire sans jamais le regarder en face; puis je cours vers mon Jésus, je lui dis être prête à verser tout mon sang pour confesser qu'il y a un ciel, je lui dis être heureuse de ne pouvoir contempler sur la terre, avec les yeux de l'âme, ce beau ciel qui m'attend, afin qu'il daigne l'ouvrir pour l'éternité aux pauvres incrédules.

Aussi, malgré cette épreuve qui m'enlève tout sentiment de jouissance, je puis m'écrier encore: "Seigneur, vous me comblez de joie par tout ce que vous faites." Car est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour? Plus la souffrance est intense, moins elle paraît aux yeux des créatures, plus elle vous fait sourire, ô mon Dieu! Et si, par impossible, vous deviez l'ignorer vous-même, je serais encore heureuse de souffrir, dans l'espérance que, par mes larmes, je pourrai empêcher ou réparer peut-être une seule faute commise contre la foi.

Vous allez croire sans doute, ma Mère vénérée, que j'exagère un peu la nuit de mon âme. Si vous en jugez par les poésies que j'ai composées cette année, je dois vous paraître inondée de consolations, une enfant pour laquelle le voile de la foi s'est presque déchiré! Et cependant... ce n'est plus un voile, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux et couvre le firmament étoilé!

Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie: car je chante simplement ce que je veux croire. Parfois, je l'avoue, un tout petit rayon de soleil éclaire ma sombre nuit, alors l'épreuve cesse un instant: mais ensuite, le souvenir de ce rayon, au lieu de me consoler, rend mes ténèbres plus épaisses encore.

Ah! jamais je n'ai si bien senti que le Seigneur est doux et miséricordieux: il ne m'a envoyé cette lourde croix qu'au moment où je pouvais la porter: autrefois je crois bien qu'elle m'aurait jetée dans le découragement. Maintenant elle ne produit qu'une chose: enlever tout sentiment de satisfaction naturelle dans mon aspiration vers la patrie céleste.

Ma Mère il me semble qu'à présent rien ne m'empêche de m'envoler: car je n'ai plus de grands désirs, si ce n'est celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour... Je suis libre, je n'ai aucune crainte, même celle que je redoutais le plus, je veux dire la crainte de rester longtemps malade et par suite d'être à charge à la communauté. Si cela fait plaisir au bon Dieu, je consens volontiers à voir ma vie de souffrances, de corps et de l'âme, se prolonger des années. Oh! non, je ne crains pas une longue vie, je ne refuse pas le combat: *"Le Seigneur est la roche où je suis élevée; qui dresse mes mains au combat et mes doigts à la guerre; il est mon bouclier, j'espère en lui."* Jamais je n'ai demandé à Dieu de mourir jeune: il est vrai, je n'ai pas cessé de croire qu'il en serait ainsi, mais sans rien faire pour l'obtenir.

(*à suivre*)

Prince-Albert

—Dimanche dernier, touchante cérémonie à la cathédrale. C'était la fête du Sacré-Coeur, patron de la paroisse, et près de 200 enfants y faisaient leur première communion. Dans l'après-midi, il y eut réception générale du scapulaire.

—Ne l'oublions pas, c'est le 9 juillet que nos frères de la "Liaison Française" doivent veiller avec nous Le comité paroissial doit régler cette semaine les détails de la réception. Les gens de Québec viennent de loin pour nous voir, il faut espérer que tous nos concitoyens de Prince-Albert et des environs se feront un devoir de venir les rencontrer.

—A la conférence ecclésiastique du 17 juin, tenue à l'évêché sous la présidence de Mgr Brodeur, VG. étaient présents MM. les abbés F. Morin, H. Desmarais, J. Chauvin, G. Carpentier, H. Laplante, J. Daoust et H. Baillargeon; les RR. PP. H. Delmas, W. Brück, A. Jan, E. Pascal et U. Langlois, O.M.I.

—Le R. P. Jan, directeur des oeuvres religieuses et sociales du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon est actuellement en tournée d'inspection.

—Comme nous l'annoncions dans notre dernière chronique, M. et Mme Chs Renaud nous ont quittés lundi midi pour aller s'établir à Montréal. Nos voeux ainsi qu'un bon morceau de nos coeurs les accompagnent.

C'est M. Laporte qui le remplace à la comptabilité du Patriote, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. M. Laporte est actuellement au Manitoba où il passe quelques jours dans sa famille.

—M. le commandeur Morrier est parti d'hier pour Winnipeg où il assistera à la convention annuelle des hebdomadaires, à titre de délégué de la "Bonne Presse Ltée."

—M. Roland de Lorme Morrier préparé pour examen de piano par les Filles de la Providence du Couvent Saint-Louis, a passé avec honneur au Conservatoire de Régina.

—La Rév. Mère Supérieure, Mère Hilda, de l'Académie de Sion, ainsi que Soeur Marie Oswald, partiront samedi pour la France. Elles s'en vont assister au chapitre général de la communauté des Dames de Sion qui se tiendra dans le cours de juillet.

—Nous souhaitons la bienvenue aux Révérendes Mères Helena et Georgina qui sont arrivées samedi dernier chez les Dames de Sion venant toutes deux de Kansas City. La Rév. Mère Helena était ici voilà dix ans: elle a été agréablement surprise du progrès de notre ville et parait enchantée d'y être revenue. Elle s'occupera des Arts, tandis que la Rév. Mère Georgina enseignera la haute école.

—Nous apprenons que notre artiste-pianiste, Mme Donald Hawkin propose un voyage en Angleterre, au retour duquel elle acceptera la position de premier professeur de musique au Collège de Régina, remplaçant le professeur Kilmaster qui part pour un séjour d'un an en Europe. Nous espérons que Mme Hawkin nous reviendra: en attendant nous gardons bon souvenir des heures délicieuses que son talent nous a values.

—Aux derniers examens de chant du Conservatoire de Regina tenus ici la semaine dernière les élèves de Madame Morrier ont été heureux.

Cour Supérieur A. R. C. M.: Mlle Margaret Foley, Grand honneur ;
Cours intermédiaire, R. C. M. : Mlle Ethel Webb, grand honneur ; Mlle Frida Hall, grand honneur ; Mlle Katherine Flynn, grand honneur.
Cours junior: Roland de Lorme Morrier, grand honneur;
Cours primaire: Mlle E. Hanna, honneur; Mlle H. Larsen, honneur;
Cours junior (Piano): Soeur Antonia, honneur;
Cours préparatoire (Piano): Betty Shackter, passée avec succès.
Le résultat des examens du Conservatoire de Toronto ne sera connu que dans quelques semaines.

—Dans une chronique précédente, nous avions exprimé le plaisir que nous avait causé la visite de M. le Dr Patrick de Yorkton, en tournée de conférences pour le parti progressiste. M. Patrick, nous le savons tous, est un patriote ardent, un véritable Canadien, et c'est pourquoi il a l'esprit très large et ne comprend la prospérité du pays que dans la justice pour les minorités, la parfaite entente entre les deux races. Le chroniqueur cependant avait ajouté, par mégarde autant que par ignorance, que M. Patrick était orangiste. Or celui-ci ayant protesté qu'il n'a jamais appartenu et qu'il n'a pas l'intention de se joindre à l'ordre célèbre du petit père Hocken, le chroniqueur est très heureux de pouvoir se rétracter Vraiment M. le Dr de Yorkton est trop intelligent, a trop voyagé et aime trop son pays pour appartenir à pareille bande de fanatiques et de trouble-harmonie. Nous aurions dû y songer.

—Pour la première fois à Saskatoon a eu lieu dimanche, Fête-Dieu, la grande procession du Saint-Sacrement, qui défila par Spadina Crescent jusqu'à Rosary Hall. Tous les membres des différentes sociétés religieuses de la ville ont tenu à faire parti du groupe d'adorateurs: les Enfants de Marie portant voile blanc, les Dames de la Ligue Catholique, les Chevaliers de Colomb, et une soixantaine de petits communiants. Le dais était entouré de citoyens recueillis et le R. P. McCaffrey portait l'ostensoir. Un magnifique reposoir avait été érigé sur le terrain de Rosary Hall où a été donnée la bénédiction du Saint Sacrement... et de là retour à l'église St-Paul

—M. R. J. Hutchings, vice-président de la Great West Saddlery Co. de Calgary, était de passage ici cette semaine. M. Hutchings est un de ceux qui accompagneront Lord et Lady Bing de Vimy. M. Hutchings a visité Prince-Albert, voilà 18 ans; il constate que notre ville s'est améliorée d'une manière étonnante et ne craint pas d'avancer qu'elle est la plus jolie ville résidentielle de la province. M. Hutchings était accompagné de M. F. Harvey, gérant à Saskatoon de la branche de la G. W. S. Co. et bien connu à Prince-Albert.

—Le conseil municipal enverra quelques représentants à Saskatoon pour la Convention de l'Union des Municipalités de la Saskatchewan, qui sera tenue là les 24, 25 et 26 juillet prochain. Quelques résolutions seront soumises à l'Union, entre autre qu'une requête soit présentée à la législature locale demandant que l'Acte des Assurances soit amélioré de manière à permettre à chaque municipalité de taxer les automobilistes.

Les noces d'argent de l'arrivée des Frères à St-Boniface

St-Boniface. — La séance dramatique et musicale donnée par les élèves de l'École Provencher à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Frères de Marie, à St-Boniface a remporté plein succès.

Sous l'habile direction des Frères, l'école Provencher est devenue la première école publique de la province. Elle n'a rien perdu pour cela de son caractère franchement catholique et français.

Il y a 25 ans le Révérend Frère Antoine arrivait à St-Boniface en compagnie de deux Frères Il y avait alors 150 élèves.

Il y a aujourd'hui à l'école tout près de 1,000 enfants: 20 frères ne suffisent pas à l'enseignement ; plusieurs instituteurs laïques sont attachés à l'établissement.

Trouvé coupable par le juré, il ira en appel

Montréal. — Le F. Usmar, (René-François de Vleeshouwer), trouvé coupable par un jury, d'homicide involontaire en rapport avec la mort du jeune Hector Galarneau, âgé de huit ans, qui succomba après avoir été ébouillanté dans un bain à l'orphelinat d'Huberdeau le 21 janvier dernier, va aller en appel dans l'espoir de faire casser le verdict prononcé contre lui

Le juge l'a condamné à 5 ans de pénitencier

Un cyclone à St-Tite

Grand'mère. — Une effroyable tempête de vent et de pluie, un véritable cyclone a balayé une dizaine de maisons de la partie nord-ouest de la ville de StTite.

Le cyclone a duré à peu près vingt-cinq minutes et les gens furent saisis de frayeur croyant plutôt à la fin du monde.

Un petit monopole qui paie

Ottawa. — Un comité spécial du sénat, enquêtant sur l'administration des fonds de cantine, a découvert que le bureau fédéral de l'Association des Vétérans s'est fait par la vente des pavots, le jour de l'armistice depuis 1922, un petit revenu net de $25,148.15

Le 125ème anniversaire de la fondation de Hull

Ottawa. — La ville de Hull a célébré avec éclat, le cent vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Le programme comportait des fêtes religieuses, civiles et sportives.

Le sermon de circonstance a été prononcé par le Père A. Guertin, O.M.I.

A onze heures, se fit la procession solennelle de la Fête-Dieu, qui comprenait les quatre paroisses de la ville de Hull: Notre-Dame, Saint-Rédempteur, Saint-Joseph et Val Tétreau. Dans le cortège, on remarquait les représentants de la ville, les membres de la magistrature et du barreau, les délégués des associations locales. En tout, on a estimé que le défilé formait une foule de sept à huit mille personnes.

Il y eut aussi une grande parade à travers les rues de la ville. Le cortège comprenait plusieurs chars allégoriques, symbolisant les grands faits historiques ou représentant les principales industries de la ville. Dans l'après-midi, eut lieu la réception du gouverneur général et le dévoilement de la tablette commémorative à Philémon Wright, fondateur de la ville.

A l'occasion de ces fêtes le *Droit* publiait un très joli et très intéressant numéro-souvenir.

Le problème scolaire à Montréal

Une analyse du budget scolaire de Montréal établit que, sur sept millions de taxes perçues (exactement $7,245,606), les catholiques ont payé $2,282,237, les protestants, $1,341,021, les Juifs, $380,588 et ce qu'on est convenu d'appeler les "neutres", c'est-à-dire les sociétés ou compagnies par actions, $3,241,760 (près de la moitié du total). Ces seuls chiffres suffisent à démontrer la complexité du problème scolaire à Montréal.

Vente de fourrures

Winnipeg. — Des peaux de loup ont été les principales offres à la vente de fourrures à l'encan à Winnipeg. On a offert 4,364 peaux. Soixante et dix pour cent des offres ont été absorbés à des prix variant de dix à vingt dollars. Les peaux de renard rouge se sont vendues de dix à seize dollars et Les peaux de renards rouges se sont soixante à cent en moyenne. L'une d'elle s'est vendue cent quarante-cinq dollars.

Les mineurs de Drumheller quittent l'Internationale

Drumheller. — Les mineurs de Drumheller ont décidé de se retirer de l'Union Internationale d'Amérique, de former leur propre association et de dresser leur propre échelle de salaires.

C'est M. Guay qui a le contrat

North Battleford. — Le contrat pour l'érection de la nouvelle église catholique vient d'être accordé pour un peu plus que $3000. C'est M. Guay de Gravelbourg qui conduira les travaux.

L'église pourra asseoir 400 personnes; le clocher sera construit de façon à loger tout un carillon, dont la première cloche vient d'être commandée au coût de $500.

Amundsen est de retour après 28 jours

Copenhague. — On annonce, de la capitale norvégienne, Oslo, que le capitaine Amundsen est revenu au Spitzberg après 28 jours de souffrances et d'angoisse dans son effort pour atteindre le pôle nord. Partis avec deux aéroplanes, ils en ont laissé un dans les glaces arctiques. L'expédition se composait de six hommes qui sont actuellement sains et saufs à King's Bay. Amundsen dit que l'expérience acquise lui permettra d'atteindre son objectif la prochaine fois

Le capitaine MacMillan, en route lui aussi pour la découverte du pôle nord, devait s'occuper tout d'abord de retrouver les traces d'Amundsen, mais, à la nouvelle de l'arrivée de celui-ci, il va reprendre son itinéraire projeté et établir sa base d'opérations au cap Thomas Hubbard.

Québec honore l'Acadie

Québec. — L'université Laval vient d'honorer d'une façon spéciale l'Acadie en décernant des diplômes d'honneur à trois Acadiens des plus en vue.

Le diplôme de docteur en droit a été décerné par l'université à l'Honorable Pierre Veniot, premier ministre du Nouveau-Brunswick, à l'honorable Aubin Arsenault, ancien premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard et maintenant juge en chef de la cour suprême de cette province et à l'hon. M. Arthur Leblanc, juge de la cour suprême du Nouveau-Brunswick.

Pour reconnaître son dévouement à la cause agricole en Acadie, l'université a aussi décerné le diplôme de docteur ès-sciences agricoles à M. l'abbé J.-Edouard Robitaille, ancien curé d'Arichat et maintenant directeur des fermes de l'université d'Antigonish.

Ils portent des plaques bilingues

Ottawa. — L'honorable M. Jacques Bureau, ministre des Douanes, et de l'Accise, vient de prouver une fois de plus qu'il entend servir le bilinguisme. Le ministre a fait frapper de nouvelles plaques qui ont été distribuées à tous les employés du ministère des douanes et de l'Accise. Ces plaques, bleues et argent, portent un numéro d'ordre avec le sceau du ministère: "Canada. Douanes et Accise" et un peu plus bas Customs and Accise". A Québec comme à Vancouver, ces plaques décoreront la poitrine des douaniers. L'ancien bouton ne portait qu'un chiffre avec le mot anglais: Canada Customs". C'est une innovation qui mérite certainement une mention spéciale.

Le Dr Lemieux représentera Québec à Londres

Québec. — Le Dr L.-J. Lemieux, shérif du district de Montréal, a été nommé agent général de la province à Londres, en remplacement de feu l'hon. Dr Pelletier.

Le Dr L.-J. Lemieux sera remplacé à Montréal par M. Omer Lapierre, C. R., qui devient shérif.

$25,000 à l'institut du Radium

Montréal. — On nous informe que le gouvernement provincial a décidé d'accorder un octroi annuel d'environ $25,000, à l'Institut du Radium de l'Université de Montréal. L'octroi annuel que le gouvernement provincial vient de lui accorder servira à couvrir les frais d'administration de l'Institut.

Ils sautent les rapides de Lachine en canot

Montréal. — Après avoir heureusement descendu les rapides de Lachine, en un canot de quinze pieds, Douglas Haines et son guide indien Arthur Beauvais, ont failli perdre la vie en retournant de l'île du Diable à la terre ferme. Tous deux furent cependant secourus à temps. Haines a répété l'exploit que seul "Big John Canadian avait accompli jusqu'à présent.

Congrès international des Chevaliers

Duluth. — Le congrès international des Chevaliers de Colomb aura lieu en cette ville les 4, 5 et 6 août. On s'attend à ce que 2,500 délégués y prennent part.

Le Congrès s'ouvrira par un défilé suivi de la messe pontificale.

Il habite quatre Etats en même temps

New-York. — Le cas de ce brave fermier américain, Douglas Piper, est sans doute unique au monde.

Son ranch est bâti en un endroit où se rencontrent les limites de quatre Etats.

En sorte que Douglas Piper peut affirmer, sans craindre d'être taxé d'exagération, que tous les jours il dort dans l'Utah, qu'il se lave les mains dans le Colorado, qu'il prend ses repas dans l'Arizona et que, le soir pour se reposer, il fume sa pipe dans le Nouveau Mexique.

Le cabinet Poullet a été renversé

Bruxelles. — La Belgique est sans gouvernement encore une fois. Le vicomte Poullet, qui annonçait la formation d'un cabinet, a décidé de demander carrément aux partis catholiques de la chambre et au sénat s'ils avaient l'intention de se rallier au groupe coalitionniste qui renferme les socialistes.

Dans les deux chambres les partis catholiques ont décidé de refuser d'accorder leur appui à un ministère où les éléments socialistes prédominaient.

Au sénat ils se sont prononcés contre le groupe Poullet par 36 contre 22, et à la chambre, un caucus des catholiques a voté non confiance au gouvernement Poullet par 41 voix contre 24.

L'usage des gaz asphyxiants est prohibé

Paris. — Sans une seule voix discordante, la conférence internationale sur le contrôle du trafic des armements à Genève, adopte le texte d'un protocole spécial prohibant l'usage des gaz asphpxiants et des bactéries en temps de guerre.

Les Etats-Unis ne s'en mêleront pas

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis, par l'intermédiaire du secrétariat d'état, a profité de l'occasion pour réitérer officieusement qu'il ne participera pas au traité de sécurité européenne proposé et qu'il n'assumera aucune responsabilité sous ce rapport.

Londres donne une portée très grave à l'attitude du Canada vis-à-vis le pacte de sécurité

Londres. — Le *London Daily Express*, journal de lord Beaverbrooke, consacre un article de fond à la réponse que le premier ministre MacKenzie King a fait au député travailliste Woodsworth au sujet du pacte de sécurité avec la France et l'Allemagne. Le premier ministre a déclaré que le Canada ne fait pas partie de ce pacte. Ce journal dit que c'est une réponse finale de la part du Canada et qu'on ne peut en exagérer la gravité.

Le *Daily Express* dit que M. King vient d'avertir sérieusement et irrévocablement la Grande-Bretagne que si elle en tient à ce pacte, ce sera sans être supportée par le Canada. Et ce que le Canada dit aujourd'hui, les autres Dominions pourront le dire demain. Ce journal ajoute que si un Dominion s'engage à être de ce pacte il sera certainement défait.

Le docteur Poisson

La médecine se rend mieux compte de la valeur du poisson, non seulement comme une variation nécessaire de la diète, mais surtout comme un préservatif contre certaines affections. Aussi la réclame scientifique se sert-elle des connaissances acquises pour stimuler la consommation des produits de nos pêcheries.

On nous dit donc:

Si notre glande thyroïde prend un développement anormal et nous expose au goitre, c'est-à-dire, la grosse gorge, mangez du poisson, parce qu'il contient de l'iode.

Si vous êtes enclin au diabète, vos tissus n'absorbant pas assez de sucre du sang, mangez du poisson car il contient de l'insuline. Si vous êtes scrofuleux, disposé à la tuberculose, mangez du poisson, puisqu'il contient la Vitamine A.

Si vous avez le cancer, mangez du poisson, qui aide à purifier le sang.

Maintenant que les rivières et les lacs, sont libres de glaces, pensons à la pêche pour nos loisirs, et mangeons du poisson, nous nous en trouverons bien de toute manière.

Le problème de l'âge féminin

Une villageoise fait la causette avec une voisine. "Pouvez-vous me dire l'âge de Madame la mairesse? — L'âge de la mairesse? Oh c'est bien simple. Elle a deux ans de plus que ma soeur: trois ans de plus que ma cousine Jeanne et cinq ans de plus que moi."

Nous voilà bien renseignés.

Le Canada Français

Livraison de juin, juillet, août 1925

Cette livraison de la grande revue universitaire est aux trois quarts consacrée au *Troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada.* C'est dire tout de suite son importance et son intérêt. Le premier article intitulé *Les Jésuites en Acadie* est signé par M. Emile Lauvrière, si avantageusement connu chez nous par *la tragédie d'un peuple.* Si vous voulez savoir ce qu'ont fait les fils de saint Ignace *Au royaume du Saguenay,* lisez attentivement le travail fouillé de M. l'abbé J.-C. Tremblay, le distingué curé des Eboulements. Et puis le R. P. Lecompte, s.j., de sa fine plume, nous raconte d'une façon palpitante *La tragédie de la nation huronne,* pendant que le Père Devine, aussi de la compagnie de Jésus, nous renseigne avec grande autorité sur *Les Jésuites et les Iroquois.* Quand on parle des faits et gestes des Jésuites au Canada, il ne faut pas oublier le *R. P. Marquette,* ce grand découvreur, ni *Les premiers missionnaires de l'Ouest Canadien.* Ceux-ci, dans la présente livraison, ont pour historien M. le juge Prud'homme de Saint Boniface, tandis que M. Gaillard de Champris fait l'éloge du compagnon de Jolliet. Ce numéro contient aussi une intéressante *Chronique de l'Université* qui a pour auteur Laval, et près d'une quinzaine de pages de bibliographie canadienne et française. Abonnement $3.00 par année. Casier postal, 218. Université Laval, Québec.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON.— M. White, de Calgary, représentant de l'Union internationale des typos, et les propriétaires du **Bulletin** n'ayant pu s'entendre, les typographes vont faire la grève, et la publication du journal est suspendue.

OTTAWA.— L'hon. J.-G. Gardiner représentant la Saskatchewan eut une conférence avec le procureur-général Craig du Manitoba, et celui de l'Alberta, M. Brownlee, au sujet de rajustement des taux de transport.

OTTAWA. — A une assemblée spéciale des directeurs de l'Université d'Ottawa, l'hon. Dr. H.-J. King, ministre des travaux publics, a reçu le degré de docteur en loi et M. Pierre-Georges Roy, chef du bureau des archives provinciales de Québec, celui de docteur ès lettres.

QUEBEC.— Dans une magnifique conférence donnée à l'Université Laval sous les auspices de la Société du Parler Français, M. le chanoine Coubé a traité de la conservation de la langue française au Canada. Il a ridiculisé ceux qui affirment que nous parlons patois et qui prétendent qu'il existe un "Parisian French."

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.42; No. 2, $1.38; No. 3, $1.33; No. 4, $1.19.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.63 3-4; No. 2, 1.60 1-2; No. 3, 1.55 1-4 No. 4, 1.45 1-4; No. 5, 1.24; No. 6, 1.07 ; fourrage 87; voie, 1.63 3-4.

Durum. — No. 1, 1,40 3-4; No 2, 1.39 3-4; No. 3, 1.32 3-4.

Avoine. — No. 2 C. W., 63 5-8 ; No. 3 C. W. 57 1-8; extra 1 fourrage, 55 5-8; No. 1 fourrage, 51 1-4; No. 2, 48 1-8; rejetée, 43 5-8; voie, 56 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 88 7-8; No. 4, 86; rejetée, 81 1-4; fourrage, 80 1-4; voie, 89 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.31 3-8; No. 2 C.W. 2.27 3-8; No. 3 C.W. 2.17 1-8; rejeté, 1.97 1-8; voie, 2.32 1-8.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.03 1-4; No. 3 C.W., 96; rejeté, 2, C.W., 95; rejeté, 94; voie, 1.04; tuff 1, 10 en-dessous de juillet; 2, 13 en-dessous; 3, 20 au-dessous; No. 4, 29 1-2 en-dessous.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Quelques génisses de choix à 6 1-2. Porcs gras $11.50 à $11.75

Marché aux animaux de Winnipeg

Bonne demande pour animaux de boucherie porcs gras $12. et $12.25 — Les meilleurs agneaux du printemps, $14. à $15; les bons d'un an $10. à 11.